

L'ÉCHO DE L'ACSO

www.csoullins.org

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE • JEUDI 5 JUIN 2025


1643
adhérents


90 bénévoles
Dont 15 administrateurs


4079
heures


ETP
2,63

Rapport moral 2024 par Joachim Magnin - Président

L'année 2024 n'a pas été de tout repos. Les difficultés financières sont restées bien présentes, mais elles ne nous ont pas empêchés de continuer à avancer, ensemble.

Ce qui fait la force de l'ACSO, ce sont d'abord les liens humains, les engagements partagés, et le soutien sans faille de celles et ceux qui croient en notre projet.

Un vrai soutien de nos partenaires

Dans cette période complexe, nous avons pu compter sur l'accompagnement rapproché de la Ville et de la CAF. Grâce à un dialogue ouvert et régulier, des arbitrages ont été rendus, des efforts des trois parties consentis, des solutions ont vu le jour qui nous mettent à nouveau à l'équilibre. La Ville, par exemple, a notamment pris en charge les repas dans les crèches et les accueils de loisirs, et elle a couvert les frais d'électricité de l'ACSO – ce n'est pas rien quand on gère autant de lieux de vie !

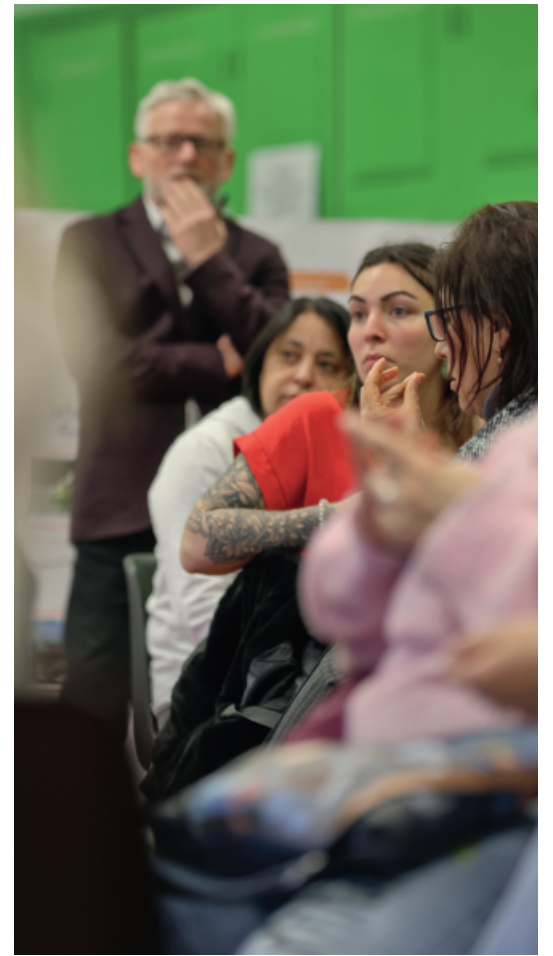
Des mesures nationales de soutien exceptionnel de la CNAF ont participé à faire émerger un nouveau modèle économique des Centres Sociaux, ainsi que les choix parfois difficiles que nous avons dû faire (gel de projets, réduction de postes...) : nous sommes sereinement à l'équilibre pour plusieurs années.

Et comment ne pas saluer nos bénévoles ? Leur énergie, leur bonne humeur, leur implication dans les événements, les ateliers... sont précieux. Ils sont la preuve que l'implication de chacun peut transformer une idée en une belle aventure collective. Un immense merci à toutes celles et ceux qui donnent de leur temps, de leur cœur et de leur envie de faire ensemble : votre engagement est une grande richesse pour l'ACSO.

Une aventure collective qui continue

Nous avons aussi lancé cette année 2024 le travail de construction de notre prochain Projet Social (2026-2029), sur lequel se fonde notre agrément de centres sociaux. Et là encore, il s'agit de le concevoir ensemble : avec vous toutes et tous – habitants, familles, jeunes, partenaires, bénévoles, salariés. Parce qu'un projet social n'est pas l'affaire des seuls « professionnels » : c'est la somme des idées, des vécus et des envies de celles et ceux qui font vivre notre territoire au quotidien.

Et pour que cette belle aventure collective continue de grandir, nous avons aussi besoin de



Des salariés et des bénévoles qui tiennent la barre

Mais au fond, ce qui fait vivre l'ACSO, ce sont les salariés qui y consacrent leur énergie, jour après jour. Malgré les baisses d'effectifs, malgré les incertitudes, nos équipes ont tenu bon. Ils ont de nouveau fait preuve d'une créativité, d'un engagement et d'un professionnalisme admirables. Un grand merci à eux !

vous... dans notre Conseil d'Administration. Rejoindre le CA, c'est contribuer concrètement à faire vivre nos valeurs de solidarité, de citoyenneté et de co-construction : c'est simplement vouloir participer un peu plus à ce que l'on construit ensemble.

Vos idées, vos expériences, et votre regard sur la vie locale sont essentiels à l'ACSO.

Continuons à faire de l'ACSO un lieu d'accueil, d'échange et de solidarité. Un endroit où chaque personne peut trouver sa place, où chaque voix compte, et où chaque engagement – petit ou grand – participe à faire de l'ACSO un acteur toujours plus fort de la cohésion sociale.

Bref... Nous avons besoin de vous

AXE 1 : ÉCOUTE / INFORMATION / ORIENTATION

ACCUEILLIR ET ACCOMPAGNER LES HABITANTS DANS LEUR SINGULARITE

Les cafés des parents

Un succès dès le début !

Depuis le début de l'année 2024, des Cafés des Parents se tiennent un lundi matin tous les deux mois à la crèche des Poussins. Ces rencontres, animées par Anaïs et un membre de l'équipe qui change à chaque session, ont un succès remarquable, rassemblant plus de 10 parents à chaque édition.

L'objectif principal est de créer un lieu chaleureux et convivial, propice aux échanges. Ces moments permettent aux parents de discuter librement de leur travail, de leurs activités et des défis qu'ils rencontrent au quotidien. Ces échanges informels renforcent non seulement le lien entre les familles et les professionnels de la crèche, mais favorisent aussi des connexions qui perdurent à l'extérieur de ces rencontres.

Une initiative qui permet de solidifier davantage une communauté des familles aux Poussins tout en offrant un espace d'entraide et de partage précieux.



Un bal d'Halloween qui fait swinguer, les animaux fantastiques

Le jeudi 31 octobre 2024, de 18h00 à 20h00, notre centre s'est transformé en un véritable Zoo hanté...

Mais version bal de l'horreur ! Oui, chers lecteurs, nous avons conjugué citrouilles, costumes terrifiants et ateliers musicaux pour offrir à nos petits monstres (et à leurs parents tout aussi monstrueux) une soirée aussi effrayante qu'inoubliable.

Cette soirée, placée sous le signe de la convivialité et de la créativité, a prouvé une fois de plus qu'on

sait mélanger le ludique au festif. On espère que vous avez autant aimé partager ces moments avec nous que nous avons adoré vous voir swinguer, tambouriner et rire.

On se donne rendez-vous au prochain événement... mais sans araignées cette fois (promis, ou presque) !



L'ACSO mobilisée contre les violences faites aux femmes

Suite à une exposition organisée par la CAF, Christelle a été sensibilisée à la thématique des violences que pouvaient subir les femmes.

Aussi, depuis la semaine du « Ruban blanc », une sélection d'articles de presse est affichée à l'accueil pour informer le public.

C'est l'occasion de rappeler que l'ACSO propose un accompagnement aux adhérents grâce à une cellule d'appui, composée de deux professionnelles, qui permet une première écoute

et une orientation adaptée vers les ressources du territoire de nos adhérent.e.s victimes de violences intra-familiales. L'ACSO accompagne par ailleurs le groupe Gilets Roses (voir article balade urbaine p9) et met en oeuvre un projet "Parcours de femmes" (voir interview p7)



Retour sur la fête de la Petite Enfance

Une journée en harmonie avec la nature

Le samedi 28 septembre 2024, les rires des tout-petits ont résonné au rythme de la nature lors de la Fête de la Petite Enfance organisée par la Ville d'Oullins Pierre Bénite. Cet événement a réuni nos deux crèches et le secteur enfance autour d'un thème inspirant : la nature.

Parents et enfants ont partagé des moments complices grâce à un atelier de jardinage ludique. Ensemble, ils ont planté des graines, découvert les secrets des plantes et mis les mains dans la terre. Entre terreau, arrosoirs et sourires, chacun est reparti avec sa création à cultiver à la maison.



Ce rendez-vous festif a également permis de renforcer les liens entre familles et professionnels de la petite enfance, tout en sensibilisant les plus jeunes à l'importance de prendre soin de la nature. Merci à toutes les familles et aux équipes investies pour cette belle journée !

À l'année prochaine pour une nouvelle édition encore plus verte et joyeuse de cet évènement organisé par la ville d'Oullins - Pierre - Bénite, auquel les crèches et le centre de loisirs maternel de l'ACSO s'associent toujours.



bibliothèque de rue



31
séances

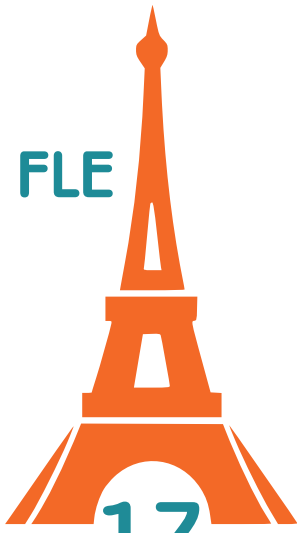


76
enfants



26 mères
5 pères de famille

FLE



17

bénévoles



4



niveaux de cours



57
places

76

participants

[entrées & sorties en cours d'année]

Une revue de presse vivante et visible

Depuis quelques mois, un nouveau panneau d'affichage sur fond vert attire l'œil dans la montée d'escalier de Moreaud : il s'agit de notre revue de presse.

Vous y trouverez les articles les plus marquants concernant la vie de notre commune, ainsi qu'un encart spécial consacré à l'ACSO.

Photocopiés en couleurs, agrandis et datés, ces articles sont disponibles à la lecture sur place, et une copie peut être fournie sur demande.

Un classement mensuel thématique permet aussi une consultation facile à l'accueil : Éducation populaire, culture, événements sur votre territoire.

Venez découvrir ou redécouvrir l'actualité locale !



AXE 2 : OFFRIR DES SERVICES DE QUALITÉ / PROPOSER DES ACTIONS

FACILITER LA VIE QUOTIDIENNE DES HABITANTS EN TENANT COMPTE DES ÉVOLUTIONS DE LA SOCIÉTÉ ET DU TERRITOIRE

Passerelle entre la crèche Les Poussins et l'école Jean de la Fontaine

Un moment d'adaptation réussi

Les mardis matin, au cours du mois de juin 2024, dans le cadre du projet de passerelle, quatre enfants de la crèche, accompagnés de deux professionnelles de la petite enfance, ont été accueillis dans deux classes de maternelle.

Un moment de découverte et d'échange

Ce temps d'accueil avait pour objectif de faciliter la transition entre la crèche et l'école maternelle. Les enfants ont pu découvrir leur futur environnement scolaire : les locaux, le matériel pédagogique, ainsi que les activités quotidiennes des classes maternelles.

Les professionnelles qui les accompagnaient ont travaillé en collaboration avec les enseignants, permettant aux enfants de s'intégrer dans un cadre familial et bienveillant.

témoignages des parents

Après l'évaluation de ce projet-passerelle, les parents ont partagé leurs impressions, témoignages qui reflètent à la fois leur satisfaction et l'impact positif de l'expérience :

- « Il se faisait une image idéale de l'école, avec la passerelle, il a eu une idée plus claire des attendus de l'école ». Plusieurs parents ont salué l'organisation et le rôle essentiel de cette première immersion dans la vie scolaire.
- « Il a dit « c'est l'école et maîtresse » en arrivant devant les lieux » : Certains ont constaté une

diminution des appréhensions liées à l'entrée à l'école maternelle.

- "Être avec des gens qu'elle connaît sur un nouveau lieu est réconfortant, c'est un point de repère "

L'accueil chaleureux et le travail conjoint entre la crèche et l'école ont renforcé la confiance des parents envers les équipes pédagogiques.



Une expérience à reconduire

Ce projet a permis de tisser des liens entre les enfants, les professionnels de la petite enfance, les enseignants et les familles. En rendant cette transition plus douce, il constitue une étape clé dans le développement des tout-petits et leur adaptation à l'école.

Les retours positifs encouragent à pérenniser cette initiative pour les années à venir, afin de continuer à accompagner les enfants dans leurs premiers pas vers la vie scolaire.

Un atelier musical qui fait vibrer les mercredis matin

Tous les mercredis matin, l'atelier musique s'invite aux Poussins.

Cet espace de découverte et de partage, destiné aux enfants, est l'occasion idéale pour explorer l'univers fascinant des sons et des rythmes.

Chaque séance commence par un rituel de chanson, un moment chaleureux qui met tout le monde en condition pour la journée. Ensuite, la musique prend vie à travers le corps. Des jeux rythmiques utilisant les mains, les pieds et la voix permettent de comprendre comment le corps lui-même devient un instrument.

Les enfants poursuivent avec des chansons collectives, souvent accompagnées d'histoires ou de thématiques ludiques, renforçant la cohésion du groupe tout en explorant les possibilités infinies de la voix humaine. Enfin, les instruments ou autres ustensiles sont mis à disposition. Tambourins, maracas, xylophones, cartons, boîtes en métal et bien d'autres trouvent leur place entre les mains des enfants. C'est un moment privilégié pour exprimer leur créativité et jouer en chœur.

Cet atelier constitue un voyage sensoriel et une expérience enrichissante qui développe à la fois les compétences musicales et l'esprit d'équipe. Une belle façon de commencer la journée, le sourire aux lèvres et le rythme dans la peau !



On signe aux Poussins !

L'équipe au complet a bénéficié dès la rentrée 2024 d'une formation de deux jours sur la communication signée, animée par l'association Signe2Mains.

Cet apprentissage s'inscrit dans une démarche visant à enrichir les pratiques pédagogiques et à améliorer le bien-être des enfants accueillis à la crèche.

Réfléchir ensemble pour un projet d'équipe

Ces deux jours de formation ont été l'occasion pour l'équipe de se réunir et de réfléchir collectivement à la mise en place d'un projet structuré autour de la communication signée. Grâce aux ateliers et échanges proposés, les professionnelles ont pu explorer les multiples bénéfices de cet outil pour accompagner tous les enfants dans leur développement global.

Les répercussions positives

Les apprentissages tirés de cette formation ont mis en lumière plusieurs impacts bénéfiques pour les enfants :

• **Faciliter la communication** : En offrant aux tout-petits un moyen d'expression avant l'acquisition du langage verbal, la communication signée leur permet de mieux exprimer leurs besoins et leurs émotions.

• **Renforcer la gestion des émotions** : En comprenant mieux ce que l'enfant veut dire, les professionnelles peuvent l'accompagner de manière plus adaptée dans ses émotions, réduisant ainsi les frustrations et les incompréhensions.

• **Encourager l'autonomie et la confiance en soi** : Les enfants se sentent valorisés lorsqu'ils réussissent à se faire comprendre, ce qui favorise un climat de confiance.

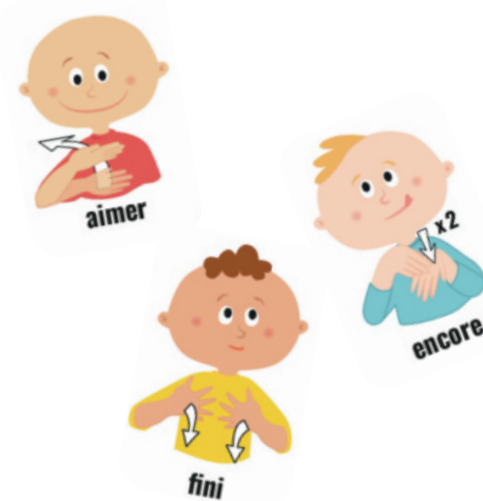
Une dynamique d'équipe renforcée

Cette formation a également permis de renforcer la

cohésion et la synergie au sein de l'équipe des Poussins. En partageant une vision commune et des objectifs clairs, les professionnelles sont désormais mieux équipées pour intégrer la communication signée dans leurs pratiques quotidiennes, faisant de cet outil un levier pour un accueil encore plus inclusif et bienveillant.

Une perspective d'avenir

Avec cette expérience enrichissante, l'équipe des Poussins est motivée à développer davantage ce projet. Une réflexion est déjà en cours pour intégrer ces pratiques de façon pérenne dans la vie de la crèche et pour sensibiliser les familles à l'utilisation de la communication signée, contribuant ainsi au bien-être et au développement harmonieux de chaque enfant.



Une belle journée pour les Poussins

Randonnée le long du Garon

Le 28 juin dernier, la crèche des Poussins a organisé une sortie pour ses 12 enfants les plus grands, à l'aube de leur départ pour l'école. Sous un soleil radieux, le petit groupe est parti en randonnée le long de la rivière Garon, à Brignais, pour une journée riche en découvertes et en émerveillement.

Au programme de cette escapade nature : une marche au bord de l'eau, ponctuée de pauses baignade, de moments d'observation et de jeux. Les enfants ont exploré la végétation et observé de près la faune qui peuple les lieux. Poissons, têtards, libellules et papillons ont captivé leur attention, suscitant curiosité et émerveillement. Après ces découvertes, le groupe a pris une pause bien méritée, un moment de repos idyllique. Les enfants se sont installés à l'ombre des arbres, bercés par le doux murmure de l'eau pour une



sieste paisible au bord de la rivière. Cette journée au grand air a permis aux Poussins de profiter pleinement de la nature tout en créant de beaux souvenirs avant de franchir une nouvelle étape dans leur parcours. Une belle façon de vivre leur dernière grande aventure avec la crèche!

La sortie phare de l'été

Direction le lac de Cormoranche

L'été, c'est le moment où l'on cherche à se prélasser au soleil. Depuis deux ans, nous avons proposé une solution imparable ... une sortie qui fait le bonheur de tous. La sortie lac 3-6 ans, c'est le rendez-vous à ne pas manquer !

L'objectif : offrir aux enfants un accès direct à un point d'eau rafraîchissant durant les grandes chaleurs. Mais attendez, ce n'est pas tout ! l'équipe d'animation est là, fidèle au poste, pour accompagner les enfants tout en veillant à leur sécurité.

Arrivés au lac plusieurs options s'offrent à nous :

- Un plouf dans l'eau ! Sous l'œil vigilants de l'équipe
- Construction de châteaux de sable au bord du lac
- Toboggans et autres sur l'aire de jeu

Alors, chers parents, vous pouvez respirer, pendant que vous transpirez au boulot, vos enfants eux profitent de leurs vacances !

À vos marques, prêts, PLOUF !



Des nouveaux visages dans l'équipe 3-12 ans

Bienvenue à Fanny et Abdelkader !

Nous sommes ravis d'accueillir **Fanny et Abdelkader**, deux nouveaux stagiaires BPJEPS, qui ont intégré notre équipe 3-12 ans le 14 octobre 2024. Ces deux jeunes passionnés d'animation ont déjà fait leurs preuves auprès d'enfants et sont prêts à apporter un vent de fraîcheur et d'enthousiasme à nos activités.

Mais qui sont-ils exactement ?

Fanny et Abdelkader ont une ambition commune : réussir à valider leur diplôme d'animateur professionnel. En chemin vers cet objectif, ils découvrent notre **pédagogie "Cité d'Enfant"**, une approche qui met l'accent sur l'écoute des besoins des enfants et sur la création de projets

d'animation adaptés à leurs envies et à leur évolution.

Ces deux stagiaires ne se contentent pas de suivre des formations théoriques ! Ils sont également sur le terrain, à la rencontre des enfants, pour développer des projets ludiques et éducatifs. Que ce soit à travers des jeux de groupe, des ateliers créatifs ou des sorties.

Nous sommes heureux de pouvoir suivre leur parcours et de les voir évoluer dans leur rôle d'animateurs. Les enfants, quant à eux, sont déjà fans !

L'importance des Passerelles en Centre de Loisirs

Au sein de notre centre de loisirs, les passerelles entre les différents groupes d'âge, de 3 à 12 ans, jouent un rôle central dans notre démarche pédagogique.

Les enfants d'une classe d'âge (par exemple les 2-3 ans des crèches) participent aux activités de la classe d'âge juste au-dessus (les 3-6 ans) pendant un temps limité. Bien plus qu'une simple organisation pratique, elles permettent d'assurer une continuité éducative et une transition fluide entre les différentes étapes de développement des enfants.

Ces passerelles offrent à chaque enfant la possibilité d'évoluer à son rythme, tout en découvrant de nouvelles activités adaptées à son âge et à ses besoins. Elles favorisent également une dynamique de groupe enrichissante : les plus jeunes apprennent des plus grands, et ces derniers développent des compétences d'entraide et de bienveillance.

Pour nos équipes, elles représentent un outil essentiel pour garantir une cohérence pédagogique entre les différents secteurs. Chaque tranche d'âge bénéficie d'activités spécifiques, tout en partageant des moments communs qui renforcent le sentiment d'appartenance à un groupe.

En tant que parents, ces passerelles vous assurent que vos enfants grandissent dans un environnement structuré, bienveillant et propice à leur épanouissement.



Parce qu'accompagner chaque étape de leur parcours est notre priorité, nous mettons tout en œuvre pour que ces transitions soient vécues de manière sereine et enrichissante. Merci de nous faire confiance pour soutenir vos enfants dans leur développement.

Aux Tchoutchou on sert aussi l'AVIS !

Une CRECHE AVIP (à vocation d'insertion professionnelle) a pour but de **permettre aux parents de jeunes enfants de bénéficier d'un accompagnement social et professionnel** en vue de leur intégration rapide et durable sur le marché du travail, sans que la garde urgente de leur enfant ne constitue un obstacle à la reprise du travail ou de la formation.

En 2019, les Tchou-Tchou ont obtenu le label crèche AVIP avec 5 places réservées pour le dispositif, dont la mise en place a permis un partenariat renforcé entre les acteurs pivot (France Travail, la coordinatrice petite enfance de la commune et l'ACSO). Ce qui **a permis à de nombreuses familles en insertion de rentrer dans l'emploi ou la formation** avec plus de sérénité.

Les parents valorisent la crèche AVIP comme un levier vers l'emploi et en ont une perception bénéfique, et ce dispositif est très important pour l'éveil et la socialisation de leur enfant.

Le témoignage d'une maman :

« J'ai traversé une période compliquée après mes études entre la recherche d'emploi et d'un mode de garde pour mon enfant. L'entrée dans le dispositif AVIP s'est fait rapidement et a permis de répondre à mon projet professionnel. Bien qu'inquiète au départ à l'idée de confier mon enfant à une structure collective, mes craintes se sont vite dissipées. J'ai été accueillie avec chaleur et bienveillance par l'équipe des Tchou-Tchou qui a su instaurer un climat de confiance dès les premiers jours. Ce soutien a été déterminant pour que je puisse me concentrer sur ma recherche d'emploi. Aujourd'hui, je suis

reconnaissante de cette expérience qui m'a permis de trouver un emploi stable et un équilibre ». Maman de Liam.

Depuis septembre 2024 un essaimage des places AVIP a été réalisé sur la commune, permettant **une meilleure répartition des solutions d'accueil sur le territoire** et 2 places AVIP sont maintenues aux Tchou-Tchou.

Cette année a été marquée par l'ouverture de deux places AVIS (A Vocation d'Insertion sociale) : accueil des mères isolées avec parcours sociaux et familiaux difficiles. Il s'agit de **donner la possibilité aux enfants de se socialiser et d'intégrer un lieu collectif** ; de permettre aux familles monoparentales de rompre l'isolement. De nombreuses familles des « Cocons de La Saulaie » bénéficient de ce dispositif. Les mamans témoignent de l'importance du cadre rassurant offert par la crèche, qui leur permet de mieux organiser leur quotidien et de se concentrer sur des démarches personnelles tout en offrant un cadre structuré et bienveillant à leur enfant.

Le témoignage d'une maman :

« La crèche apporte une stabilité à mon enfant. Il apprend à interagir avec d'autres et son langage s'est amélioré, il s'exprime mieux, il chante, il écoute les histoires. La crèche offre un apprentissage structuré et stimulant pour mon enfant avec toutes les activités proposées. Je me sens à l'aise et rassurée et tout le monde est adorable !! » Maman de Mehdi Amir.



Vivons dehors

Depuis le printemps 2024, un nouveau projet a vu le jour aux Tchoutchou.

Les enfants passent désormais la majorité de leurs journées en plein air. Si le temps le permet, même les repas et les siestes se déroulent à l'extérieur. Même en cas de forte pluie, les enfants peuvent sortir en combinaison adaptée. Ce **concept innovant, inspiré des pratiques nordiques**, mise sur les nombreux bienfaits de la vie en plein air pour le développement des enfants. Les repas et les goûters sont pris sous une bâche ou à l'ombre, transformant chaque déjeuner en pique-nique convivial. Les siestes se déroulent sur des tapis recouverts d'un drap, à l'abri du soleil offrant un sommeil réparateur. Le reste de la journée est rythmée par des jeux libres et les activités proposées quotidiennement à la crèche.

Si l'idée de faire manger et dormir les enfants dehors pouvait surprendre les parents au départ, par la suite ils ont pu constater des bienfaits de cette pratique sur leur enfant : **l'enfant qui s'est dépensé la journée est plus apaisé le soir** ; il peut courir à souhait, jouer aux cerceaux, au ballon , au porteur, faire de la trottinette, vivre une journée autrement, prendre le goûter assis sur un muret, sur un drap au sol ; la sieste à l'extérieur permet de sentir les odeurs, le vent, les bruits du monde, avoir une activité sensorielle déployée ; il peut crier, se poser dans l'herbe. **L'enfant vit gaiement et librement à son rythme propre**. Nos enfants sont moins dans la frustration, moins dans le conflit. Ils aiment aller dehors : ils s'y précipitent pour faire la sieste !



Sortie de fin d'année

Pour la première fois, les Tchoutchou ont organisé une sortie de fin d'année.



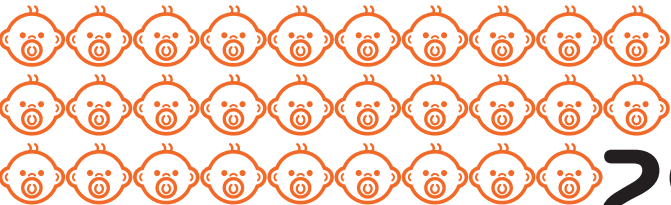
Accompagnés par les professionnels et des parents volontaires, les enfants sont partis à l'aventure. Les plus grands de la crèche étaient enthousiastes et excités de prendre le bus pour aller rejoindre le parc de Gerland. Chacun muni de son petit sac à dos soigneusement préparé (contenant une gourde et son doudou). Ce simple geste a permis de les responsabiliser. Ils ont pu profiter d'une **matinée riche en découvertes** : observation de la nature, des fleurs, des oiseaux et insectes. Les enfants ont bien exploité les grands espaces verts et les nombreuses structures ludiques mises à disposition (tobogans, balançoires, parcours sensoriels et petites maisons en bois). Au moment du repas, un pique-nique a été organisé sur une pelouse ombragée. Les enfants ont dégusté des petits sandwiches, des tomates

cerises, du fromage et des fruits. **Les échanges entre les parents, professionnels et les enfants ont rendu ce moment convivial et chaleureux.** Après une matinée bien remplie, les enfants ont profité d'un moment de repos. Installés confortablement sur des draps étendus à l'ombre des arbres, ils ont pu **faire une petite sieste** ou simplement se détendre en écoutant les histoires. Les parents, pleinement impliqués dans cette journée, ont apporté une aide précieuse aux professionnels, que ce soit pour encadrer les jeux ou participer aux soins, renforçant ainsi l'esprit de collaboration et de convivialité. Cette journée a été une belle réussite pour chacun et a marqué une belle conclusion à une année riche en expériences.

Les Poussins

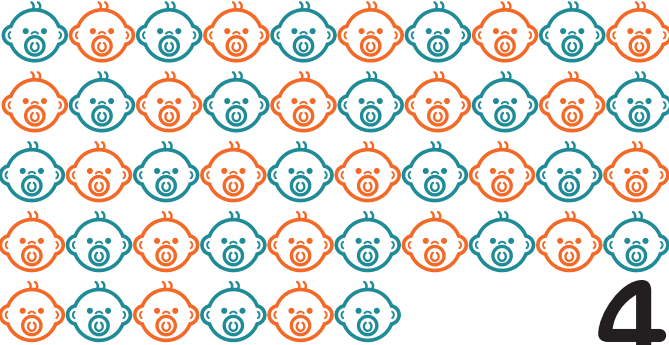


Nbre d'enfants moyen



29

Nombre d'enfants différents sur l'année

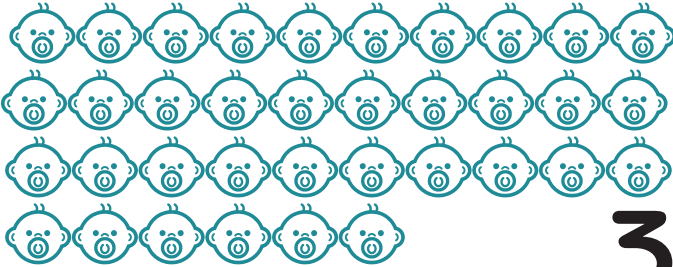


46

Les Tchoutchou

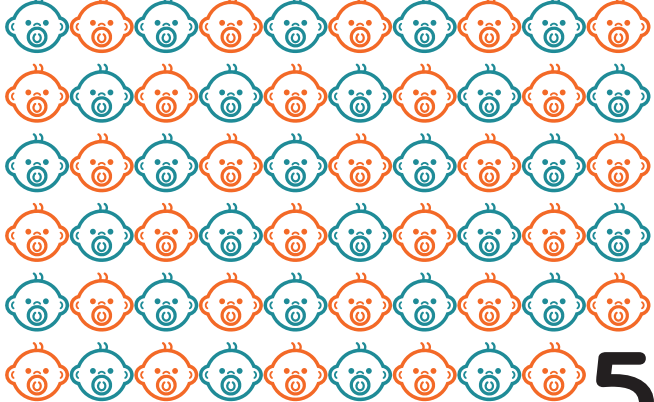


Nbre d'enfants moyen



36

Nombre d'enfants différents sur l'année



59



L I V R E T D É T A C H A B L E

L'ACSO FAMILLES

www.csoullins.org

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE • JEUDI 5 JUIN 2025



Retour sur la « Mini-rando petits et grands » du mois d’avril 2024

De quoi constituer une joyeuse bande !

Ce samedi 20 avril, nous avons eu de la chance : même s’il ne faisait pas bien chaud à cause d’un petit vent venu du Nord, la météo nous a permis de maintenir la mini rando qui a connu un vrai engouement : 4 familles et 1 couple se sont inscrits et tous étaient bien présents. De quoi constituer une joyeuse bande !

2 familles avaient prévu d’aller directement au lieu de départ de la balade, à Francheville, mais pour tous les autres c’était rendez-vous sur le parking d’Intermarché pour covoiturer. Ainsi, Safia et Mustapha avaient proposé de m’emmener dans leur véhicule avec Sihem et son fils. Je savais d’avance que j’allais m’amuser, car j’avais déjà observé lors d’une précédente occasion, qu’Ilies est toujours très attentif à la façon de conduire de la personne qui le transporte avec sa maman, et plein d’humour dans ses remarques.

Je ne m’étais pas trompée : égal à lui-même, il était bien décidé à apporter ses conseils à Mustapha, assis au volant. Après s’être assuré que celui-ci possédait bien un permis de conduire, il s’est improvisé assistant conducteur. Nous suivions le véhicule de Mélanie qui transportait Amina et sa famille, Zina et ses enfants fermant le cortège. Ilies a fait remarquer à Mustapha, alors que nous arrivions à un feu rouge : " Tu as failli cogner la voiture de Mélanie ! Tourne, arrête-toi, fonce, faut pas la perdre de vue !" Avec lui, décidément, c’était fous-rires assurés.

Il faut cependant reconnaître qu’il nous a étonnés par la vitesse à laquelle il a mémorisé les mots droite et gauche, devenant ainsi plus efficace dans ses conseils qu’en utilisant des gestes. Ses indications étaient d’ailleurs on ne peut plus précises, tenant même compte des virages et des « bosses » (dos d’âne) ou « trous » (pentes) qui nécessitaient de freiner.

Tous les enfants étaient pressés d’arriver : ils savaient qu’au programme de cette matinée Mélanie avait prévu une chasse aux œufs. Mais avant cela, pour rendre le parcours plus attractif, elle a proposé à ses petits aventuriers de relever le défi d’une chasse aux indices. Ainsi, notre troupe avançait, sans même s’en rendre compte, concentrée sur l’observation des alentours. Les enfants galopèrent devant, sauf la petite Rose, la plus jeune du groupe, qui après avoir tenu à faire les premiers pas avec les autres, était maintenant portée par son papa, confortablement installée dans un porte-bébé de randonnée, mais gardant les yeux et les oreilles grands ouverts.

Ainsi nous avons pu remarquer un barrage sur la rivière dû « au vent ou à des castors ? » Difficile à dire, mais bon prétexte pour quelques petits coquins à aller tremper leurs chaussures de marche ! Mustapha s’imaginait déjà revenir sur place avec son VTT. Les enfants, eux, faisaient des farces à leurs parents en se cachant dans le creux de la rivière ou dans les platres rencontrées

en chemin, lieux aménagés pour permettre autrefois aux lavandières de nettoyer directement le linge au contact de l’eau froide de l’Yzeron.

La première partie de la balade était en descente, alors, afin de s’assurer que le reste du trajet en montée ne ferait peur à personne, Mélanie nous a proposé une « pause grignotage » réconfortante avec dégustation pour les adultes d’un thé ou d’un café aromatisé par ses soins. C’est Mustapha qui a deviné l’ingrédient « secret » du jour : une touche de vanille ! Installé en rond à proximité d’un magnifique arbre en fleurs, le reste du groupe s’est échangé spontanément quelques gourmandises qui ont redonné à tous de l’énergie et ont permis de lutter contre le petit vent frisquet. Les enfants ont redémarré en trombe, on pouvait croire que c’étaient eux qui avaient bu le café de Mélanie !

Nous étions désormais à la recherche de quelque chose qui pique. Les propositions allaient bon train : Arthur pensait à du houx, Ilies à un hérisson et Léo était sûr de lui : « Mais c’est une abeille enfin ! ». Mélanie en a profité pour tester les connaissances de nos petits aventuriers puisque nous passions justement à proximité de ruches : « Comment s’appelle la maison des abeilles ? » Raed propose « Un nid d’abeilles ? » ce qui fait rire Miram.

Et ainsi, d’indice en indice, avec quelques petits tests solidarité (retenir les branches qui

pourraient heurter le randonneur qui nous suit) ou souplesse (passer sous une barrière) et la rencontre bien agréable de chevaux ou de lévriers en promenade avec leur maître, nous étions arrivés au terme de la boucle qui nous ramenait à proximité de nos voitures. Après avoir profité du parcours sportif, restait encore le moment tant attendu par les enfants : la chasse aux œufs en chocolat !

Soyez rassurés, tous ont brillé par leur sens de l’observation et Mélanie a pu le confirmer : aucun œuf n’a été oublié sur place. Après une redistribution du butin, mis en commun pour plus d’égalité, les deux meilleurs « chasseurs » ont même vu leur part augmentée d’un lapin en chocolat supplémentaire pour leur plus grand plaisir.

Il était maintenant temps de prendre la route du retour. Sihem nous a fait remarquer que nous passions à côté du bus C20. Elle s’imaginait bien revenir sur le site, de façon indépendante, pour une journée pique-nique avec son fils.

Et comme pour rendre la séparation plus facile... Voilà le soleil qui se faisait plus présent ! Nous nous sommes quittés en nous donnant rendez-vous aux prochaines mini-randos.

Merci Mélanie !

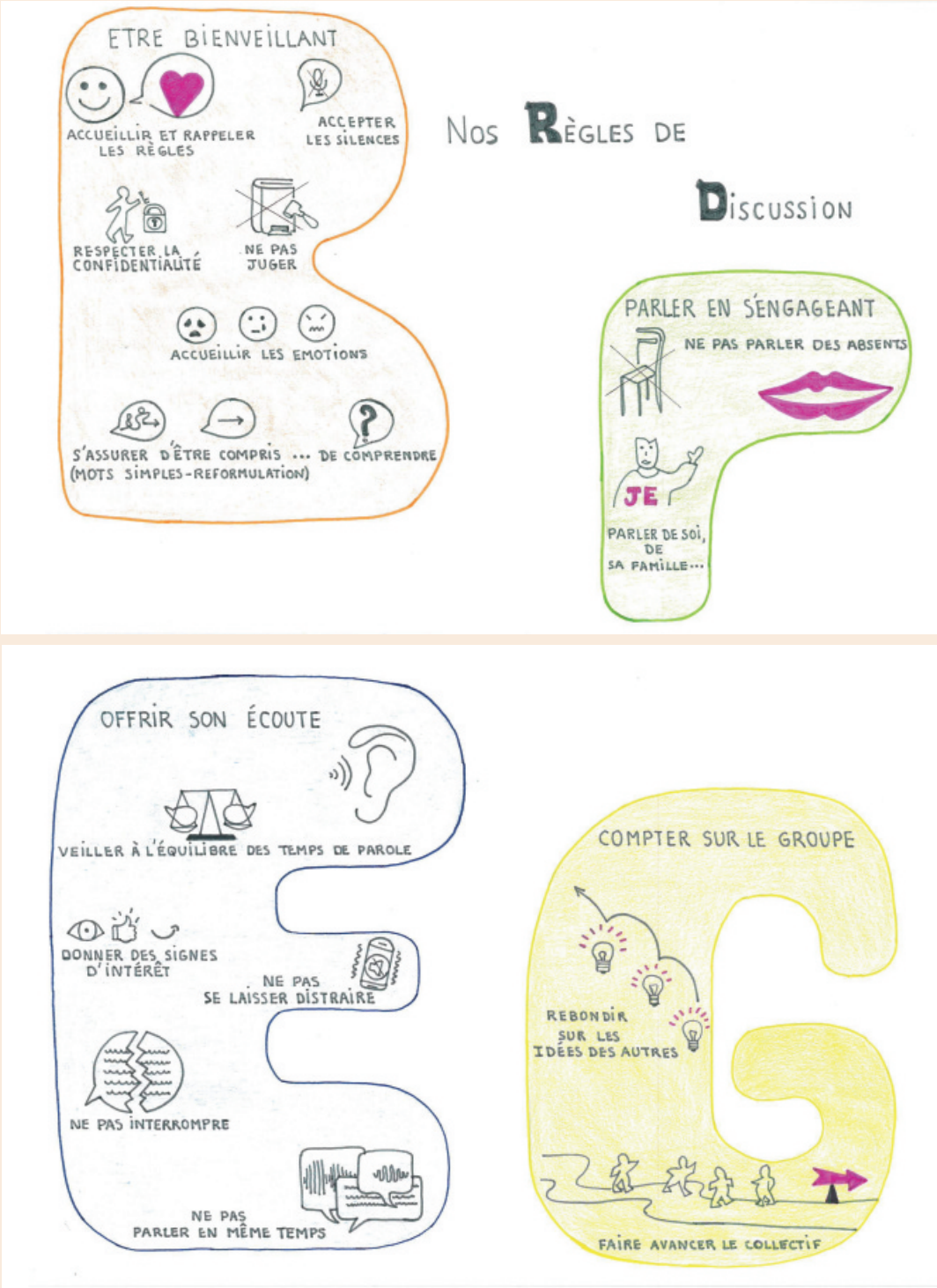




Règles des causeries de parents avec facilitation graphique travaillées collectivement

Les causeries des parents, une fois par mois, réunissent des adhérents avec notre référente familles et un psychologue. C'est l'occasion d'échanger et de se soutenir sur les problèmes de

parentalité. Nous assurons une garde d'enfants pour garantir ce temps de répis et de paroles de parents.



Mercredi, c'est CréaJoy à La Saulaie

La semaine du 8 janvier marque la rentrée des vacances de Noël pour les enfants, mais aussi le retour des très attendus ateliers parents-enfants du mercredi après-midi.

A partir de 13h30, nous attendons les familles avec des idées de futurs projets artistiques mais aussi des petites choses à terminer. Avant les vacances, les membres de l'atelier ont profité de l'expertise de notre partenaire : les Compagnons Bâtisseurs*. Cette collaboration nous permet, entre-autres, de faire connaître aux habitants du quartier leurs ateliers de bricolage du mercredi, où l'on peut profiter d'outils et de conseils pour fabriquer soi-même de petites améliorations pour son logement. Avec eux, nous avons débuté la fabrication de tableaux de fils tendus avec des clous disposés sur de petites planches de bois. Pour beaucoup, l'étape des clous n'a pas été franchie lors de la dernière séance. Qu'à cela ne tienne, nous trouverons bien une utilité pour ces jolis cadres de bois déjà peints !

Une première famille arrive et pour l'instant, les enfants, et même leur maman, se dirigent vers une valeur sûre : les coloriages. L'occasion de discuter tranquillement avant l'arrivée des autres familles : adultes et enfants semblent ravis de se retrouver après la pause hivernale. Corinne a apporté de la toile de jute, l'heure est au sondage, qu'est-ce qu'on pourrait bien en faire ? L'assemblée commence les tests, les enfants essaient des feutres à tissu pour décorer la toile : plutôt concluant. Côté animatrices, on se lance dans des ourlets au pistolet à colle... avec moins de succès. De l'accord général, du fil et des

aiguilles seront plus adaptés pour réaliser de petits sacs : le projet de la prochaine session est tout trouvé. Les compétences en couture de Kahina se révéleront très précieuses, et pour inclure les enfants, nous prévoyons de grosses aiguilles en plastique.

Avec l'aide des plus grands, les mamans récupèrent leurs cadres et se lancent dans des compositions à l'aide de feutres, d'acrylique, de collages... Des petites lettres en bois sont à disposition, mais malheur, plus de A ! Et oui, tout au long des ateliers, la lettre la plus fréquente dans les prénoms de nos jeunes participants a disparu plus vite que les autres.

Dans une salle comble, ce ne sont pas moins de cinq familles dont neuf enfants qui se retrouvent autour de la table ou dans le coin jeu aménagé. D'ailleurs, nous accueillons sans doute la plus jeune participante des ateliers, une toute petite Elya qui n'a même pas un mois ! Indéniablement, son grand frère aura profité de l'après-midi avec ses camarades, et sa maman d'une pause bien méritée.

Vient l'heure tant attendue du goûter, et qui dit semaine du 6 janvier dit... galette des rois ! Une maman se charge de la découpe, les enfants de la distribution, le suspense règne pour savoir qui obtiendra la (ou plutôt les) couronnes. Maëlane, la future reine se fait désirer et attend le dernier moment avant de se révéler. Trop tard, les

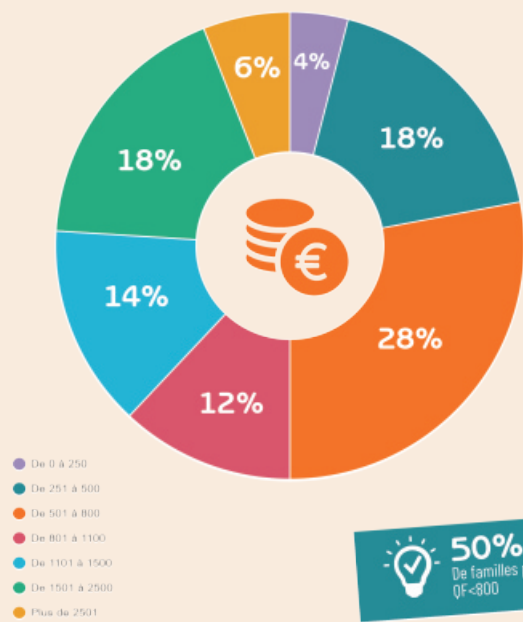


couronnes sont déjà passées de tête en tête, au Centre Socio-Culturel, tout le monde est un peu le roi ou la reine.

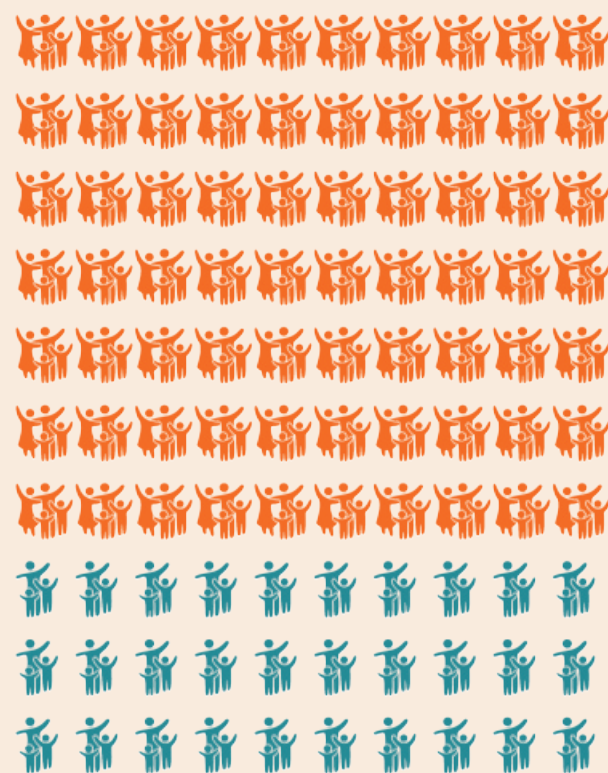
Vient la fin de l'animation, chacune met la main à la pâte pour aider au rangement et chaque famille repart avec ses créations... excepté celles qui seront gentiment offertes à Nadia à l'accueil. On se donne rendez-vous mercredi, dans deux semaines.

* Compagnons Bâtisseurs Rhône Alpes (CBRA) : association partenaire de l'ACSO sur les questions de logement. Les CBRA proposent du prêt d'outils ainsi que des chantiers d'auto-réhabilitation de l'habitat. Leur action est fondée sur la participation active des personnes à leur projet et le développement de la capacité d'agir, individuelle et collective. L'ACSO y oriente des familles selon leurs besoins.

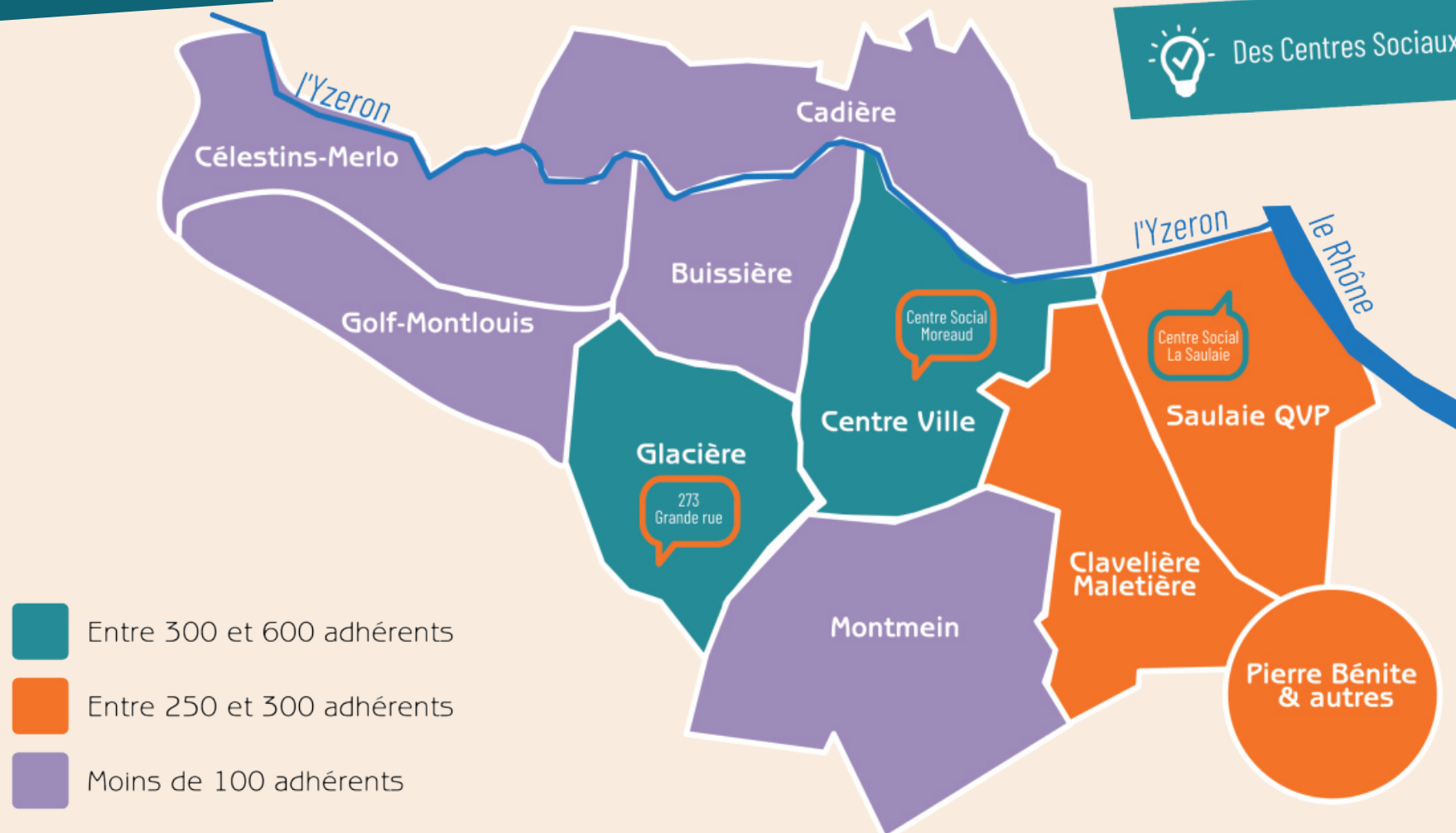
Nos adhérents par Quotien Familial



Nos familles monoparentales



D'où viennent nos adhérents ?



Évolution de la population

Synthèse diagnostic famille



Composition des Familles
Les données révèlent une **forte diversité** dans les structures familiales à Oullins, avec :



Une majorité de **ménages composés d'une ou deux personnes** (43 % de ménages d'une seule personne).



Les **familles avec enfants** représentent **33 % des foyers**, mais la proportion de familles nombreuses varie selon les quartiers..



Familles Nombreuses
Les quartiers comme la Saulaie comptent la plus **grande proportion de familles nombreuses** (plus de deux enfants)



La moyenne du **nombre d'enfants par famille** dans la Saulaie est la plus élevée (2,13 enfants par famille).



Familles Monoparentales
Une **concentration importante** dans des quartiers comme la Clavelière, où elles représentent presque le double de celles de la Saulaie.



Les **familles monoparentales** sont souvent les plus exposées à la **précarité économique** et nécessitent des dispositifs d'accompagnement.



Situation Économique
À Oullins, les **familles avec deux parents actifs** constituent 46 % des ménages avec enfants, mais ce chiffre tombe à 16 % dans la Saulaie.



Plus de 35 % des familles de la Saulaie sont **sans emploi**, signalant un besoin de soutien en matière d'insertion professionnelle et de garde d'enfants.



Revenus des Familles
Les foyers de la Saulaie affichent les niveaux de revenus les plus faibles, confirmant la **concentration de la précarité** dans ce quartier.



Les familles allocataires dans les quartiers les plus précaires représentent **une part importante des bénéficiaires des dispositifs d'aide sociale**.



Enfants par Tranche d'Âge
Les **enfants de 6 à 11 ans** sont les plus nombreux à Oullins et dans la Saulaie, ce qui souligne un **besoin renforcé en services éducatifs** et périscolaires.



Les enfants de moins de 2 ans sont les moins nombreux, ce qui pourrait **influencer les besoins en structures de petite enfance**.



AXE 2 : OFFRIR DES SERVICES DE QUALITÉ/ PROPOSER DES ACTIONS

FACILITER LA VIE QUOTIDIENNE DES HABITANTS EN TENANT COMPTE DES ÉVOLUTIONS DE LA SOCIÉTÉ ET DU TERRITOIRE

Parcours de femme • Présentation de Madame Merveille (tous les noms ont été modifiés)

L'ACSO part à la rencontre de femmes et leur propose de les interviewer sur les questions de féminité et de migration. Rendez-vous à l'automne pour une expositionsur les parcours de ces femmes remarquables.

J'ai 40 ans... Je vais sur mes 41 ans cette année.

Quelle est votre nationalité ?

Je suis française. Souvent je dis « je suis française d'origine rwandaise ». Pour spécifier, dire d'où je viens. Parce que c'est important. Euh bon, ma couleur le dit bien, mais bon, après on peut ... [rires] Imaginer quand même beaucoup d'origines et de lieux... et donc voilà ! Donc je suis française, naturalisée française, d'origine rwandaise.

Quelle est votre profession ?

Ma profession, eh ben ça ! [silence] C'est la crise de la quarantaine ! [Rires]. En fait, personne m'avait dit qu'à 40 ans, la nature vous pousse à... tout vole en éclats et on se dit, mais en fait, on est qui ? Qu'est-ce qu'on veut faire ? Et comment on veut œuvrer sur terre et dans notre communauté de manière générale ?

Ma vie professionnelle a commencé en tant que contrôleur de gestion. Jusqu'à peu près 2020, donc au niveau du COVID en étant bloquée à la maison. Toute la période du confinement, j'étais au chômage, donc vraiment j'étais doublement immobilisée à la maison. Et j'ai découvert vraiment une joie d'aller chercher des informations, comprendre les choses, en faisant les devoirs de ma fille, elle était en CP. Donc je me suis rendu compte que..., en étant parent, j'avais aussi un pouvoir sur l'éducation de mon enfant. Pouvoir que j'avais cru ne plus avoir parce que je déposais mon enfant à l'école. Je me disais : l'école s'occupe de tout, et moi, je n'ai pas cette compétence-là. Et que c'est pour ça que tous les matins, tous les parents déposent leurs enfants à l'école.

De par mon enfance où j'ai été beaucoup contrainte par l'éducation, que ce soit scolaire, dans ma famille, je voulais avoir un autre point de vue, une autre pédagogie. Et donc mon intérêt s'est porté sur la pédagogie Montessori. [Madame X a suivi une formation d'un an pour enseigner suivant la méthode Montessori et a travaillé comme d'enseignante, quelque temps (NDLR)] Donc, si vous me posez la question, là, aujourd'hui, je vous dirais je suis enseignante. Mais enseignante qui se cherche aussi [rires].

Est-ce que venir en France a été un choix ?

Je suis arrivée en France en 99. Je venais d'avoir 16 ans. Mais l'arrivée en France est l'aboutissement d'un parcours qui a commencé en 94 avec le génocide au Rwanda et donc c'est le temps de traverser le Rwanda, de traverser le Congo Kinshasa, le Congo Brazzaville, d'arriver en Côte d'Ivoire et puis d'arriver en France. On a eu plusieurs moments où on quittait chez soi.

En 99, on quitte la Côte d'Ivoire et là, c'est vraiment, on quitte l'Afrique ! Parce que quand on est entre guillemets africain et qu'on est entouré d'africains, on se sent... euh... quand même chez soi... même si, nos particularités, nos cultures sont différentes ! Mais on se fond dans la masse un petit peu. Non, là on pouvait plus !

Donc du coup, oui, j'ai quitté l'Afrique. Mais c'est à contrecœur, parce que s'il n'avait tenu qu'à mes parents, on y serait bien resté. A la fois, on était réfugiés politiques, mais économiques aussi ! Donc on fuit aussi une misère, une insécurité permanente, pour aller chercher l'asile, un havre de sécurité. Voilà !

Est-ce que vous vous êtes sentie accueillie en France ?

Déjà, moi, quand j'ai posé les pieds ici en Europe, c'était pas en France. Ça ne se dit pas les chemins par lesquels les gens passent. On n'est pas venus de l'avion, directement ici quoi ! Il faut brouiller les pistes. Comme on est réfugiés... on doit... se déguiser et tricher. C'est le circuit ... de l'immigration, hein. Donc, il y a toujours les éclaireurs ou les premiers arrivés qui... s'intègrent, qui préparent le terrain. Bah qui s'intègrent comme ils peuvent. Et après, selon comment ils s'y trouvent, bien ou pas... ils envoient un message : Ah ben oui, ici la terre où l'herbe est verte ! [Longs rires] Vous pouvez venir ! Donc du coup... le reste de la famille se déplace, selon l'endroit où les gens sont le mieux intégrés ou le mieux accueillis. [Mme Merveille nous explique alors comment la famille est arrivée en France de façon échelonnée dans le temps, par petits groupes de deux (NDLR)].

On est mineurs, et il faut... apprendre, du coup, à... ne pas dire la vérité ! À dire la vérité qui convient ! Dont les gens ont besoin pour... vous accueillir... et... à se débrouiller, à cet âge-là, tous seuls dans un pays... inconnu. De quoi forger un caractère et puis de quoi aussi traumatiser certains. Comme on était mineurs, on a été placés à l'aide sociale à l'enfance. Les adultes autour essaient tant bien que mal de nous protéger et de nous placer dans des structures.... de protection. J'avais demandé à ce qu'on soit dans une famille d'accueil, pour pouvoir continuer nos études. On attendait d'être au collège, on allait... y avait encore les cabines... on prenait nos petits sous, et on appelait... on appelait [la famille (NDLR)] pour pouvoir parler avec tout le monde, pour dire on va

[rires] c'est pas dans une école en paille que j'ai appris tout ça, voilà quoi ! Et j'ai vraiment un caractère plutôt de... de... garçon. Et... et depuis mon enfance, j'ai toujours lutté pour... pour qu'on me donne les mêmes droits que mes frères... mes frères et que... que je fasse les mêmes choses. Dans mon parcours scolaire... il fallait forcément que je sois dans les premiers, ... vraiment doublement capable, parce que donc je suis... africaine... et je suis une fille...

Ce regard-là, xénophobe entre guillemets, peu importe l'endroit où la couleur, existe partout en fait ! je l'ai toujours eu sur moi donc ça... ça je le dépasse, en fait ! Et... mais c'était vraiment, le côté être fille, une femme, qui me poussait plutôt à agir pour montrer que je suis capable. Mais pas parce que je suis forcément noire et compagne. C'est pas ça le moteur. Oui, plus le moteur du féminin... capable, voilà.

Oui, j'ai oublié... il y a cette question d'orientation scolaire. Et bien sûr, quand vous allez dans un CIO, la première chose qu'on voit : vous êtes une fille, vous êtes noire, et vous êtes de l'aide sociale à l'enfance... j'avais cette casquette là aussi ! On est discriminée parce qu'on entend qu'on est forcément un enfant à problème, et que c'est foutu d'avance. Et là, on m'envoie dans la filière technologique !

Dans notre famille, historiquement, on est des étudiants, on doit étudier. Et on vient de trop loin, quand on est immigrés, en plus, on est là pour réparer quelque chose qui a été détruit de l'autre côté, qui a été perdu. Donc il faut étudier. Avoir un statut, un... un métier assez haut. Donc, on a bataillé avec les conseillères pour qu'ils nous laissent dans la filière générale et qu'on continue nos études.

la vie est une école où j'ai des cours et je passe des examens et des évaluations

bien et que compagnie et compagnie. Je disais à tout le monde, j'en ai marre de mentir au fait !

Avez-vous subi des discriminations ?

Les discriminations, je les vis de par ma couleur déjà, de par mes origines ! Je me rappelle au collège, quand je suis arrivée, ça doit être en histoire géo, mes camarades de classe de 3e étaient étonnés qu'on ait des bâtiments en... briques dures en Afrique, quoi ! Donc l'image pour eux... qu'ils ont de l'Afrique, c'est les cases en paille et en argile ou en bouse de vache. Et ça m'avait révoltée, j'étais vraiment blessée. Mais après, plus je grandissais, plus je me rendais compte que, bah, forcément, quand on regarde l'image... les images diffusées sur l'Afrique, c'est toujours l'image d'Épinal. Donc je comprends mes camarades de classe et du coup j'ai lâché l'affaire. Changer ce regard parce que... de par juste ma présence... faire les mêmes devoirs qu'eux, réussir... les examens comme eux, ben ça montrait déjà que

inadmissible ! J'ai l'âge d'être ton père, pas d'être de ton grand-père. » J'ai dit « OK, papa. »

Être chez soi...

J'ai pris vraiment la décision, je pense que ça devait être en 2021, que maintenant, chez moi, ça serait l'endroit où sont posés mes pieds. Et du coup, ça m'a amené une quiétude et une paix, à ne plus regarder ce qui se passe là où je ne suis pas et à me concentrer sur ce qui se passe là où je... je suis.

Et est-ce qu'il y a un lien à faire avec le fait que tu aies demandé la naturalisation française ?

Tous les réfugiés politiques de manière générale, quand ils viennent ici, ils veulent pas forcément rester réfugiés politiques. ... On aspire à avoir la nationalité pour pouvoir vraiment intégrer des zones et des domaines auxquels on n'a pas accès sinon [au niveau professionnel].

... Y a pas de projet de retour possible. Autant il y a d'autres personnes, d'autres familles, où ils vont essayer de rentrer, mais d'être à côté du Rwanda. A la frontière... Les gens ont vraiment encore du mal à entrer physiquement, ils vont aller au Burundi, dans les pays limitrophes pour voir toute la famille. Mais chez nous, ils ont pas fait et ils le feront pas ! Je suis la première à avoir ouvert la route du retour. C'est en 2014, quand ma grand-mère paternelle est décédée. Pourquoi je l'ai pas fait avant ? Mais parce que on a toute une histoire mythologique autour du pays où on a eu ce traumatisme. J'ai remercié cette grand-mère qui m'a... vraiment, mais, ATTIRÉE, à cet endroit-là, pour que j'aie la paix, juste avec mon pays en fait.

En fait, on garde heu... une rancune contre le pays qui accueille, en fait. Parce que... [rires gênés], peu importe les pays où il y a les guerres, l'opinion publique ne le sait pas, mais ceux qui vivent la guerre savent pourquoi il y a eu cette guerre chez eux. Et on sait qui... qui déclenche cela. Et donc, entre guillemets, on vient dans le pays, limite qui est déclencheur de... de cette situation. Et donc là j'ai fait vraiment la paix avec tout ça.

Et le sens de la vie ?

[Long silence de réflexion] Vraiment la vie est ... une école, en fait où j'ai des cours et je passe des examens, des évaluations. Ça revient toujours et la maîtresse Terre ou la maîtresse Vie... Oh mon Dieu ! Je me dis mais ce genre d'exercice j'ai déjà fait ! Donc ça veut dire que... Apparemment j'ai toujours pas réussi ! J'ai toujours pas compris cet exercice ! Je vais essayer de revenir l'année suivante ! Pour voir si je réussis. [rire]

Réussir sa vie ce serait juste accepter ce qu'on a comme vie. Juste accepter les expériences qu'on vit comme elles sont. Juste être avec des êtres humains sur la Terre, peu importe l'endroit.

Est-ce que vous vous sentez libre ?

Les entraves à ma liberté, ça va être l'éducation, l'éducation que j'ai reçue. Les limites, que j'ai en moi, de par cette éducation et de par les expériences que j'ai vécues, dans la vie. La limitation financière, et les limitations qu'on a en nous, de par la culture et nos croyances. Toutes ces limitations-là qui font que je ne vis pas réellement la vie pour laquelle je pense être venue sur terre.

[suite page 8]

Qu'est-ce que vous avez appris de vos parents ?
J'ai appris à casser les barrières [long rires] et à me battre. Révolte ! Grâce à eux, j'ai appris cette combativité, cette lutte de la femme en fait. À tel point que mon père me disait « Mais je sais pas qui acceptera de t'épouser ! »
Et j'ai appris aussi l'amour de l'autre, la fraternité, peu importe sa couleur, sa religion, juste parce que c'est un être humain.

Qu'avez vous envie de transmettre à votre enfant ?
L'amour de l'autre, l'amour du prochain. J'ai eu une fille, du coup ça a porté plein de questionnements sur l'éducation des filles. Je ne voulais pas lui transmettre l'éducation que moi j'ai reçue en tant que fille, très restrictive [mais] cette liberté d'être qui elle est au fond, en fait. C'est ça. C'est la liberté d'être juste soi. Et de s'abstraire plus ou moins de tout le regard sociétal.
Le COVID ça a été... ça a beaucoup bousculé, en tout cas moi, ça m'a beaucoup bousculée. A cette époque, j'étais au chômage. Donc c'était très très dur pour moi qui ai toujours travaillé... et qui... était tout le temps en hyperactivité. Ça a réveillé tout ça là, le questionnement, qu'est-ce que je fais dans ma vie ?
Donc, j'ai commencé à faire des recherches... A cette époque, ma fille était en CP. Et j'ai découvert vraiment une joie de... comprendre les choses, en faisant les devoirs de ma fille. J'ai découvert en fait que j'aimais beaucoup ça. Et que, en tant que parent ou adulte tout court, ben on avait toujours ce pouvoir de transmettre à un enfant. Je me suis dit, Ah ! pourquoi pas changer de métier et devenir enseignante ?

Il y a le décalage organisationnel et sociétal de ce qu'on te demande en tant que salarié ou être humain à contribuer, et ce qui est possible en fait. L'enseignement, c'est comme une vocation, quoi. On a vraiment une grande part de don de soi, qui n'est pas du tout rémunérée. Et quand la paye est tombée sur la banque, heu, et que j'ai fait mes comptes, je me suis rendu compte que ça ne me nourrissait pas. Ah oui, je suis femme seule, hein ! J'élève mon enfant toute seule, et quand on est femme ou parent isolé, heu.... ça veut dire que le métier doit être vraiment nourrissant quoi. Oui, je veux, j'avais faire ce que je j'aime faire, mais du coup comment le rendre, heu... nourricier ? Je veux pas être riche, heu...et... non ! Juste vivre décemment, quoi.

Quelle est votre plus grande joie ?
C'est ma combativité.... et ma joie de vivre. Et aussi d'avoir eu un enfant, parce que c'est comme un interrupteur à plein de questionnements. Quand on a un enfant dans les bras, on est obligé de sortir de ce mode automatique dans lequel on était.

.... à l'inverse, le versant sombre ?
Ben c'est la guerre... C'est la guerre. [silence] La guerre au Rwanda, la guerre de manière générale, en fait.
Donc j'avais 10 ans, heu... Donc je suis Hutu... Donc le génocide a été fait contre les Tutsis, mais après le... le génocide contre les Tutsis, y'a eu un génocide silencieux contre les Hutus, mais qui n'est pas officiel, qui n'est dit nulle part. ... Il y a eu une... une dame, du... du village de mes grands-parents, en fait du quartier, qui est venue se réfugier chez nous, parce que mon grand-père était connu, c'était quelqu'un de respecté. Et donc elle est venue chercher l'asile. On la poursuivait comme on poursuit un lapin. J'ai été paniquée... et j'ai eu peur pour ma vie et la vie de tous les gens qui étaient autour de moi. On lui a donné de l'eau. Mon grand-père et ma tante lui ont dit qu'elle pouvait pas rester là, parce que du coup, c'est mettre tout le monde en danger. Elle a repris ses forces et elle est repartie pour se cacher. Je suis restée sur ça, qu'on n'a pas hébergé, protégé quelqu'un. Ça m'a... m'a traumatisée j'ai dit, mais bon Dieu ! moi aussi j'ai participé à... à tuer quelqu'un !
Et puis je me questionnais. Je disais, mais comment une personne, humaine, peut se lever et vouloir tuer l'autre ! Peu importe en fait la raison. Peu importe l'outil aussi. On a toujours dit pendant le génocide que les gens sont sauvages, qu'ils ont pris... les machettes. Mais sauf que, les machettes, c'est comme si on disait ici, on s'est tous entretués avec le couteau à pain ! Tout le monde a un couteau à pain et si ça nous prenait à nous tous et qu'on devait s'entre-tuer, tout le monde récupérerait la première arme qui lui tombe dessus ! Peu importe ! Comment on peut, vraiment, se lever et dire je vais juste... supprimer cette personne ?
Et puis je me pose toujours la question, quelle idée aussi : j'ai choisi... de venir naître dans un endroit pareil ! [rires]
Donc je rentre au Rwanda, j'avais plus beaucoup de souvenirs, j'avais vraiment besoin de questionner ma tante et elle a fini par me dire : mais au fait, ben grâce à l'eau qu'on lui avait donnée, elle est partie se cacher au fin fond d'un buisson inextricable. Et eux ils étaient tellement fatigués !

Parce que bah, ils ... ils étaient ivres aussi et comme chez nous, c'est beaucoup vallonné, ils en ont eu marre. Ils ont lâché l'affaire, elle est... elle a été sauvée. Et à partir de ce moment-là, je dis « Oh !!!! J'ai porté toute... toute mon adolescence, quoi ! à me dire « ah oui, moi aussi j'ai participé à ça, quoi ! » Et non, non, non, non, non ! J'ai pas participé à ça ! »
Pendant le COVID, quand Macron a fait son discours, « c'est la guerre, c'est la guerre ! » ça a réveillé beaucoup de choses. Ça a été pour moi le moment où tout est sorti... où tout devait sortir et j'ai commencé une thérapie avec un psychologue ! Parce que figurez-vous les Rwandais tout ce qu'ils ont vécu, ils n'en parlent pas ! [Silence] Ils n'en parlent pas. [Silence]

Qu'est-ce qui vous met en colère ?
La violence contre les femmes. [Silence] C'est comme si c'était un système tout entier qui... qui est construit pour... empêcher la femme d'être ce qu'elle est. Ce système-là qui est construit vraiment pour... écraser... exploiter... et annihiler la femme en fait.
Un jour, j'avais entendu un anthropologue qui était allé en Afrique étudier une tribu, et regarder comment on éduquait les enfants. Et il s'était rendu compte que les mamans, quand elles avaient un garçon, dès qu'il pleurait, Ouinnn ! elles attendaient même pas la 2e « sonnerie » ... Elles scotchaient le sein à l'enfant. Mais quand il s'agissait d'un bébé fille, on la laissait pleurer. Pourquoi elles font ça ? Et, c'était inscrit en chaque femme que quand c'était [un bébé fille] ... il fallait la laisser pleurer, pour l'exercer, l'entraîner à ce que elle n'aura jamais... pour la gestion de la frustration. Elle n'aura jamais ce qu'elle veut au moment où elle le veut. Et il fallait que ça s'apprenne dès la tétée. Et tout le monde faisait ça, de mère en fille, et c'est ça qui me révolte.
Parlons de l'excision. Chaque femme qui fait ça à son enfant, elle aussi, elle a eu la douleur de l'excision. Pourquoi elles le font ? Ben parce qu'elles savent pas qu'il y a autre chose qui existe et que les croyances qu'il y a à l'intérieur, elles croient que c'est bien. Un foyer se construit comme ça. On subit la même violence, mais ça a toujours été comme ça. Et toi aussi, du coup, tu dois apprendre à l'accepter et à te taire. C'est ... « Prends sur toi ! » Et du coup, de mère en fille, on se transmet ça. Parce que, en moi aussi, c'est pareil, avec mon enfant. Je me suis rendu compte que j'étais en train de reproduire la même chose que j'ai vécue

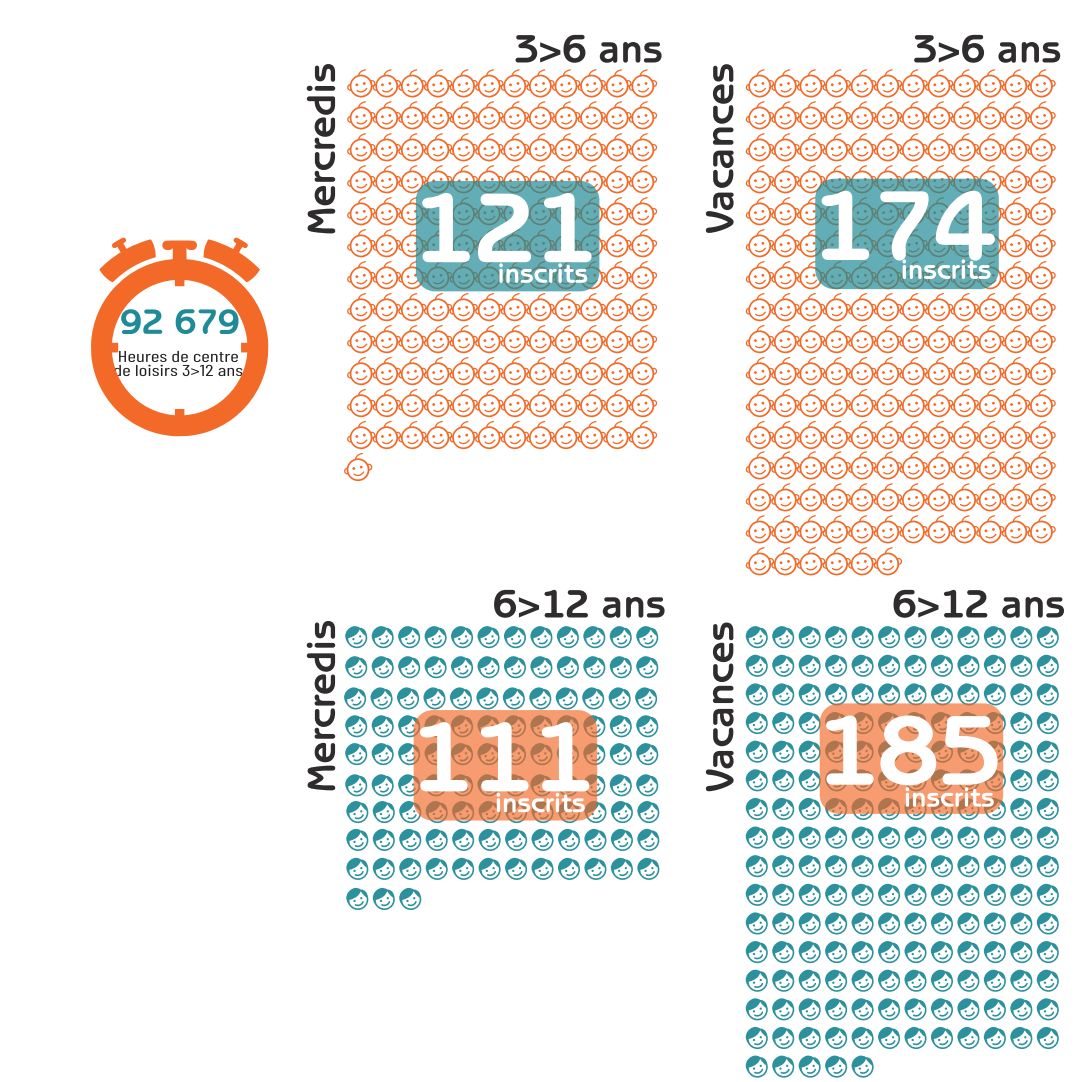
avec mes parents, du bon comme du mauvais. Un jour j'ai pris un torchon, j'ai donné une bonne fessée à Louise. Je suis allée pleurer et je me suis dit : mais tu détestais ça ! Mais comment ça se fait que tu le fais alors pour ton enfant ??? Je détestais toutes les violences corporelles qu'on me faisait subir. Mais je me suis vue en train de reproduire la même chose !
Ho ! J'ai un programme automatique et ben qui n'est pas bon. Et là on commence du coup à aller chercher d'autres programmes qui ont été actualisés. Et c'est un exercice, hein ! Il faut du courage et de la force, hein ! Ça prend du temps à effacer. Tu vis avec ce programme-là depuis des années et des années et de génération en génération, en fait. Et donc du coup, tu dois vraiment, consciemment, aller chercher d'autres programmes et à chaque fois que tu veux agir, tu dis : « Non ! Je choisis de mettre en marche ce programme-là et non celui-là », parce que l'autre il est quand-même là hein, il reste, il restera là !

Un message pour les habitants de la planète ?
C'est vraiment, euh.... [Silence] d'aimer l'autre... tel qu'il est... dans sa différence. Même si c'est douloureux, il faut que je l'aime ! D'autant plus que moi, plus j'avance, plus je me rends compte en fait que l'autre n'est que mon miroir de choses que je n'ai pas encore acceptées d'accueillir.

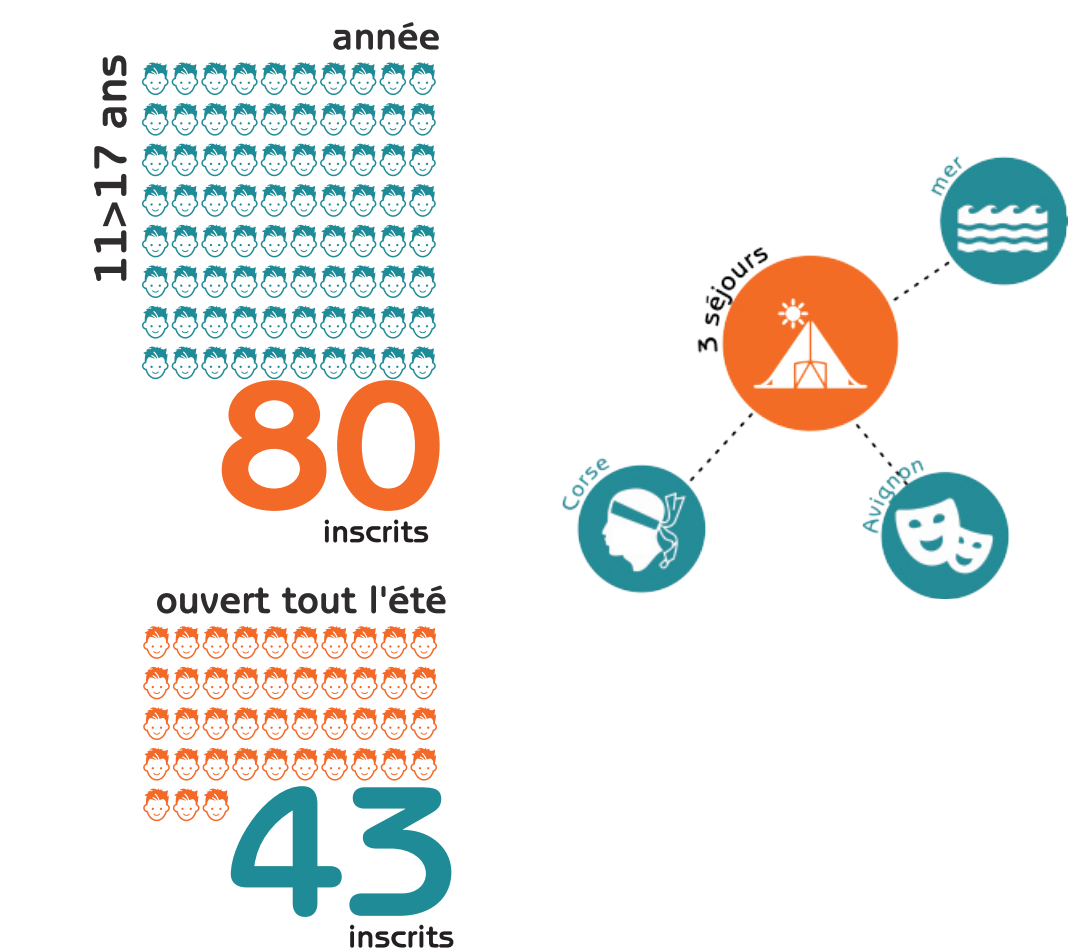
Votre plus grand rêve ?
Une vie où il y a pas d'injonctions spatio-temporelles. Quand on revient en arrière [dans l'Histoire (NDLR)] et qu'on regarde les tribus, on se rend compte qu'ils ont un temps de travail lié à la survie, donc à l'alimentation, qui est bien inférieur au nôtre, et qu'ils ont beaucoup de temps de vie avec les autres.

Souhaitez-vous ajouter quelque chose pour finir ?
Depuis très longtemps, je me considère comme un enfant, même en ayant un enfant. Et là, quand tu es venue en me disant « journée de la femme » « Ah, oui, parce que je suis une femme... » Et là j'ai vraiment pris conscience... parce que je ne voulais pas être une femme, le mot femme ou l'expérience que j'ai vécue jusqu'à présent de la femme, était une expérience douloureuse. Je disais : « mais, mais pourquoi les femmes, elles souffrent autant ? Pourquoi ? Dans la misère, malgré tout ce qu'elles font, tout, oh ! ». Et... donc là, je me suis rendu compte que ça y est, là, ouais [rires] je suis une femme et du coup, heu... merci !

Centres de loisirs 3 > 12 ans



Jeunes 11 > 17 ans



AXE 3 : INVITATION À AGIR, À S'ENGAGER

CO-ANIMER LA VIE LOCALE

Pouss'Uni

Un groupe WhatsApp qui renforce les liens entre parents

Au fil du temps, le groupe WhatsApp des parents de la crèche Pouss'Uni est devenu bien plus qu'un simple outil de communication. Initialement créé avec des membres de l'équipe, il a évolué en un espace d'échange et de solidarité entre parents.

Aujourd'hui, plusieurs sous-groupes se sont formés pour répondre aux besoins et aux envies de chacun :

- Un groupe dédié aux **échanges entre parents** : des recommandations de professionnels de santé, des idées d'activités sur Oullins et Lyon, ou encore leurs expériences.
- Un groupe dédié au **vide-greniers** organisé au profit des Poussins, permettant de financer des projets pour la crèche.
- Un groupe **troc de vêtements**, où les parents peuvent échanger habits et accessoires pour leurs enfants.

- Un groupe d'**information avec la directrice**, afin de recevoir plus facilement des nouvelles et des annonces importantes sur la crèche.

Mais Pouss'Uni, c'est avant tout **un espace vivant où les parents partagent des tas de choses**. Cet esprit de convivialité s'est renforcé avec la reprise des apéros mensuels à la crèche depuis décembre, moments d'échanges où les professionnels sont également conviés.

Grâce à ces initiatives, le groupe WhatsApp des parents n'est **pas seulement un moyen d'échanger des informations**, mais **un véritable réseau de soutien et de partage** entre familles qui se croisent au quotidien, avec une volonté commune : offrir le meilleur à leurs enfants, le tout dans un climat de confiance et bienveillance.



Balade urbaine à Oullins

Des membres des « Gilets Roses » (re)découvrent des femmes remarquables

Oullins, dimanche 7 avril 2024, hier, un vent violent chargé en sable du désert nous avait fait craindre une annulation, mais puisqu'il s'est apaisé, nous nous retrouvons comme prévu, en ce début d'après-midi, devant la médiathèque d'Oullins, sous une chaleur printanière inhabituelle.

Cinq membres du collectif des Gilets Roses sont au rendez-vous : Élise, accompagnée de son mari, Anaïs, Flavia et Sacha, deux jeunes femmes de la résidence étudiante, auxquels je me suis jointe. Nous faisons la connaissance de Lucie et Hervé, deux bénévoles dévoués de l'association FILACTIONS. Leur mission ? Mettre pour nous en lumière des femmes d'exception qui ont vécu à Oullins et dont le parcours de vie est pourtant peu connu, voire totalement oublié.

Tout au long de notre trajet, nous échangeons sur les activités de FILACTIONS et retraçons celles de notre collectif. Nous sommes heureuses de pouvoir témoigner du plaisir et de l'émotion que nous avons ressenti, deux années de suite, à assister à des propositions culturelles organisées par cette association, à l'occasion de son festival « Brisons le silence ».

Des pauses régulières nous permettent de découvrir les lieux où sont nées, ont vécu ou travaillé des femmes qui ont dû lutter pour se rapprocher de leurs rêves ou même simplement pour obtenir un travail, alors largement accaparé par les hommes.

Nous écoutons attentivement, car nous avons pour projet d'organiser à notre tour ce type de circuit thématique. L'association FILACTIONS en a une longue pratique : elle en propose de similaires dans plusieurs quartiers de Lyon (2ème, 3ème, 7ème, et 9ème arrondissements) ainsi qu'à Villeurbanne et Vénissieux. Nous allons pouvoir profiter de son expérience.

Cette balade est aussi l'occasion de parler de la place accordée aux femmes aujourd'hui. Le constat est amer : si certaines rues portent fièrement les noms de personnalités féminines illustres, force est de constater qu'à Lyon, seules 6 % des rues honorent des femmes, et dans toute la France, ce chiffre tombe à 2 % ! Une anecdote révélatrice : à Lyon, il existe une rue Mazenod et une rue Servient. Pourtant, il s'agit-là de la même personne, Dame Catherine de Mazenod, dite Madame de Servient, surnommée la dame de la Part Dieu, après avoir

laissé tous ses immenses domaines aux Hospices Civils de Lyon, donnant ainsi ce qu'elle considère comme « sa part de Dieu ». Ces messieurs d'aujourd'hui douteraient-ils encore que de nombreuses femmes ont marqué l'Histoire ?

Au fil de notre périple, nous prenons ainsi connaissance de destins fascinants. Au départ de notre balade, nous évoquons Hélène Carrère d'Encausse, qui a donné son nom à la place devant la MEMO. Face au théâtre de la Renaissance, c'est l'histoire de Jacqueline de Stuart, poétesse du 16ème siècle, qui nous est racontée. Puis, devant l'école Fleury Marceau, nous découvrons Jeanne Fleury, préceuse de l'éducation des filles et qui a versé une rente pour l'éducation de deux jeunes orphelines.



Sur la place Arles Dufour, qui a remplacé l'ancien bâtiment du 54 rue de la République où a vécu Marie Paillon, nous écoutons son histoire. Cette alpiniste expérimentée se revendiquant féministe, a notamment réussie l'ascension du Mont blanc, du Cervin et du grand pic de Belledonne... habillée en robe ample, comme le voulait l'époque !

Rue Lortet, nous est révélée la vie de Clémence Lortet, botaniste passionnée. D'une intelligence exceptionnelle mais de constitution fragile, après plusieurs années d'automédication, elle consulte le botaniste Jean-Emmanuel Gilibert, fondateur du Jardin des Plantes de Lyon. Il lui recommande

« Exercez vos jambes et occupez votre tête. Vous avez un jardin, cultivez-y des plantes et venez à mes leçons de botanique ». Elle finira par devenir à son tour une naturaliste et une botaniste émérite. Notre parcours se termine à la Saulaie, au bord de l'Yzeron : près du monument dédié à l'indépendance de l'Algérie, nous découvrons la vie de Reine Givord, une pionnière audacieuse. Dans les années 20, alors que l'aviation civile est en plein essor, Jean Ors, inventeur du parachute, cherche des volontaires pour tester son invention en conditions réelles. Le parachute est fixé sous la carlingue de l'avion avec un câble, et c'est le poids du parachutiste ou de la parachutiste qui doit l'ouvrir. Reine multiplie les sauts, toujours plus en altitude. Quel courage !

administratives (billetterie, vente de journaux). Avec la révolution industrielle, plus de femmes vont progressivement intégrer les chemins de fer. Elles sont alors considérées comme "une bonne affaire" : sérieuses, efficaces, ne buvant pas et aussi résistantes que les hommes. Mal payées, elles restent cantonnées à des rôles subalternes. Il faudra attendre 1976 pour voir la première femme conductrice de TGV, 1991 pour qu'une femme devienne directrice de gare (celle de Montparnasse), et 2006 pour que la présidence de la SNCF soit confiée à une femme. Aujourd'hui, la présence des femmes à la SNCF se limite encore à environ 23% des effectifs, et elles sont très peu nombreuses dans les métiers techniques.

Pour finir, nous évoquons les lavandières qui utilisaient le cours d'eau pour laver et rincer le linge et le destin des femmes dans les Ateliers Ferroviaires, en plongeant dans le passé de ce quartier autrefois ouvrier.

Il faut rappeler qu'au milieu du 19ème siècle, la moitié de la population oullinoise travaillait dans les ateliers de la compagnie ferroviaire. 74 % étaient des femmes, sous-payées, et très majoritairement veuves d'agents, laissées jusqu'alors sans ressources. Elles étaient cantonnées à des fonctions de maintien de la propreté ("Madame Pipi") ou à des tâches

C'est pourquoi, la balade du jour, loin d'être une simple promenade, était un acte fort d'affirmation de la place et du rôle que doivent pouvoir prendre les femmes. Elle nous rappelle que leur histoire mérite d'être racontée, célébrée, et gravée dans le paysage urbain.

Ce « parcours militant » est une belle source d'inspiration pour le collectif des Gilets Roses qui, en reproduisant ce type d'action, pourrait contribuer à ce que ces femmes au vécu extraordinaire ne restent plus dans l'ombre de l'Histoire. A notre tour de faire perdurer leur mémoire.

Fête de l’iris

Le stand des apprenants FLE fait saliver les papilles et éveille la curiosité

Ce week-end du 25 et 26 mai 2024, la fête de l’iris, rendez-vous culturel incontournable de notre ville, a été l’occasion de mobiliser les apprenants des cours de FLE pour la tenue d’un stand haut en couleurs et en parfums.

En amont, les cuisiniers volontaires avaient préparé avec soin des spécialités culinaires de leur pays d’origine, heureux de pouvoir faire découvrir ces mets salés ou sucrés, venus des quatre coins du globe.

Samedi matin, c’est avec fierté que ces dames sont venues apporter au stand leurs réalisations, détaillant ingrédients utilisés ainsi que modes de préparation et de cuisson. Certaines étaient accompagnées de leurs enfants qui ont rapidement repéré le stand voisin, tenu par la MEMO (Médiathèque d’Oullins), vers lequel ils se sont précipités. Ainsi leurs parents ont pu s’investir dans l’accueil des visiteurs avec l’esprit tranquille, bien que gardant un œil sur leur progéniture. Il leur était en effet indispensable de bien se concentrer pour rendre correctement la monnaie, la manipulation des euros demandant une bonne dose d’adaptation pour certains. Les enfants, quant à eux, étaient ravis de faire des va-et-vient entre les deux espaces pour montrer dessins et bricolages réalisés tout au long de la journée.

Notre stand a également été un lieu de joyeuses retrouvailles puisque les apprenants ont eu la surprise et la joie de voir venir à eux quelques amis

ou voisins, ainsi que certains de leurs professeurs bénévoles. C’est avec émotion qu’ils se sont empressés de les servir et les ont installés sur les tables mises à disposition à proximité, afin qu’ils puissent tranquillement savourer leurs gâteaux. La visite de Monsieur le Maire a aussi été un moment fort, qui a permis aux participants de renforcer leur sentiment d’appartenance à la communauté.

Plusieurs fois dans l’après-midi, des files d’attente se sont formées devant notre stand décoré des drapeaux des pays d’origine de toutes les personnes fréquentant les cours de FLE. Alors, pour patienter, certains se sont amusés à chercher à quel pays chacun d’eux correspondait, ce qui n’était pas une mince affaire, au vu de leur nombre !

Dès ce premier jour, le succès a été tel qu’il a fallu se remettre aux fourneaux le soir venu, pour espérer satisfaire les appétits de chacun le lendemain. Plusieurs apprenants se sont à nouveau mobilisés, même si ce n’était pas initialement prévu, prouvant, à qui aurait pu en douter, leur plaisir à tenir ce stand et leur fierté à partager avec les visiteurs un peu de leur culture.

Cet enthousiasme et les sourires éclairant ce week-end nous permettent d’affirmer que cette nouvelle participation à la fête de l’iris a été une réussite incontestable !



Bienvenue à la Cité Guinguettuel

Quand les enfants créent leur propre village

Un vent de nouveauté souffle sur notre centre de loisirs 6/12 ans: la **Cité Guinguettuel** ouvre ses portes aux enfants de 6 à 12 ans ! Bien plus qu’un simple espace, cette cité est une véritable expérience pédagogique où les enfants sont les **architectes de leur propre univers de loisirs**.

Inspirée de leurs idées et envies, la Cité Guinguettuel se décline en trois ambiances captivantes :

- **Le Virtuel**, pour les passionnés d’aventures numériques et d’explorations imaginaires,
- **La Guinguette**, où règne une atmosphère festive et conviviale,
- **Le Mystère**, qui titille la curiosité et invite à résoudre des énigmes en équipe.

Dans ce cadre unique, les enfants sont au cœur du processus de création. Ils choisissent, imaginent et mettent en place des projets qui les passionnent, avec l’accompagnement bienveillant d’une **équipe d’animation engagée et à l’écoute**. Chaque aventure sera une occasion pour eux de développer leur autonomie, leur esprit critique et leur créativité.

Les parents ne manqueront pas de découvrir au fil des semaines les projets que les enfants auront réalisés : une surprise à chaque étape de cette cité en perpétuelle évolution.

Avec la Cité Guinguettuel, nous réaffirmons notre ambition : offrir un espace où les enfants peuvent **être acteurs de leur épanouissement**, dans une démarche ludique, collaborative et profondément enrichissante.

C'est quoi un centre socioculturel ?

Un Centre Social ou Socioculturel est un foyer d’initiatives portées par les habitant(e)s avec pour objectifs :

- **Améliorer la qualité de la vie quotidienne en proposant des services** : Crèches, Centres de Loisirs, cours de Français Langue Étrangère, activités pour adultes en situation de handicap,...
- **Animer la vie sociale** : sorties familiales, bibliothèque de rue, fêtes, bourses aux vêtements ou objets... et aussi groupes de parole, groupes de jeunes, de femmes, d’adultes, qui agissent ensemble pour leurs droits, leurs loisirs, ou pour des causes solidaires,...
- **Promouvoir la parole de tous les habitant(e)s**, la lutte contre l’exclusion, la cohésion sociale : projets collectifs, écoute permanente, recherche de solutions,...

À la base de tout cela, des valeurs à défendre et partager : **Démocratie, Solidarité, Dignité**.

L’objectif permanent est le mieux-vivre ensemble dans la ville, en permettant à chacun(e) d’être acteur ou actrice de ses choix.

Comment ça se passe ?

Un Centre Social ou Socioculturel est une association dont le projet est géré par les bénévoles du Conseil d’Administration, et les actions élaborées et mises en œuvre par des salarié(e)s accompagné(e)s de bénévoles pour certaines activités, et accompagné(e)s par le ou la directeur-trice.

A partir d’éléments d’enquête et de données de recensement, l’association doit construire un Projet Associatif tous les quatre ans, dont la validité, si elle est reconnue par la CAF, lui permet d’être financée par la CAF, la Ville, etc...

Et à l’ACSO comment ça marche ?

L’Acso est pilotée par son **Conseil d’Administration** (CA). Les administrateurs-trices sont élu(e)s lors de l’Assemblée Générale pour un mandat de 3 ans, renouvelable. L’ACSO adhère aux Fédérations Nationale et Départementale des Centres Sociaux

(78 centres dans le Rhône) et bénéficie de leur soutien si besoin.

En cette année 2025 l’Acso doit rendre son nouveau projet associatif fin juin, nous sommes donc en plein travail ! De plus nous avons deux Centres : Moreaud et la Saulaie, nous devons donc rendre deux projets distincts. À ce jour, tous les éléments et données sont collectés, et les axes et actions seront bientôt définis. Vous pouvez donner votre avis, vos envies, c’est le but de la déambulation qui vous est proposée au cours de cette Assemblée Générale.

Quels bénévoles ?

- **Les membres du CA sont bénévoles**; ils et elles prennent les décisions pour l’association : objectifs, projets, gestion, finances, ressources humaines etc...c’est une aventure très intéressante ! Pour se proposer au CA il suffit d’être déjà membre de l’Acso et de se rendre disponible un soir par mois pour les réunions.

- Mais **ils et elles ne sont pas les seul(e)s** à être bénévoles : tout au long de l’année, vous pouvez participer aux actions dans les quartiers, proposer et/ou animer une activité (répare-café ou autre), rejoindre une équipe de bénévoles qui œuvrent pour les bourses, les cours de français, le téléthon, la place des femmes (gilets roses), ...

Les temps forts des bénévoles : la galette salariés-bénévoles en janvier, l’AG en juin, un temps d’accueil à prévoir en septembre.

Si vous êtes intéressé(e)s, n’hésitez pas à poser votre candidature, un référent pourra vous accompagner dans un premier temps.

En somme, un Centre Socioculturel est en ébullition permanente, et œuvre pour une société plus juste, solidaire et ouverte au monde et à toutes les cultures !

Claire Bellissen

Jeunes prog'

Entrevue avec Marie-Hélène Félix, responsable des relations avec les jeunes publics et co-programmatrice jeune public au Théâtre de la Renaissance d’Oullins-Pierre-Bénite. Elle encadre le dispositif des Jeunes Prog’.

Depuis quatre ans, Le Théâtre de la Renaissance (Oullins-Pierre-Bénite) encadre en partenariat avec l'ACSO (fédération des Centres sociaux), sous la direction de Marie-Hélène Félix, chaque année un groupe de 12 jeunes entre 12 et 15 ans afin de leur donner la possibilité de choisir eux-mêmes trois spectacles de la programmation. Retour sur l'aventure de la première promotion des Jeunes Prog’.

Qu'est-ce qui est à l'origine de votre projet ?

Nous sommes comme la plupart des structures culturelles traversées par ce grand mouvement des droits culturels : reconnaître l'endroit et la pratique culturelle de chacun.e, penser les projets de manière partagée et horizontale avec les publics, faire en somme avec les gens, davantage que pour eux en présupposant systématiquement leurs attentes. A l'endroit de la jeunesse et de l'adolescence, nous avons fait le pari de confier les clefs de la saison dédiée aux ados, aux ados eux-mêmes. Pour le théâtre, le projet est à la fois une occasion d'expérimenter un endroit de gouvernance partagée, au cœur même de l'institution culturelle, et ce à l'endroit le plus sacro-saint d'une institution culturelle à savoir la direction artistique.

Comment avez-vous sélectionné vos jeunes programmeurs ?

L'écueil que nous avons voulu éviter dans la constitution du groupe était celui d'avoir un groupe de jeunes qui soient « pour faire court » exclusivement constitué d'enfants d'abonnés du théâtre ou de jeunes qui font déjà d'ores et déjà de manière passionnée du théâtre. Nous voulons absolument avoir un groupe le plus représentatif possible et donc où l'enjeu de mixité des publics est central, ce qui implique d'avoir des jeunes qui puissent être très éloignés de la culture. Eloignés non pas forcément par choix ou par rejet du théâtre, mais juste parce qu'ils ne se sont jamais posé la question. Nous avons donc eu conscience, à ce moment-là, de nos limites. En tant que lieu culturel, nous n'avions pas cette connaissance fine de publics à ce point éloignés, parce qu'on ne connaît que ceux qui viennent à nous. Nous nous sommes donc mis en lien avec le centre social de notre territoire avec lequel nous avons co-construit le projet et nous avons parié sur un double recrutement. Six jeunes recrutés par ce biais, sur un territoire politique de la ville, REP, avec l'idée de jeunes déjà repérés par les centres sociaux. Pour les six autres, la sélection est passée par un recrutement classique : newsletter, réseaux sociaux... Au final, et sur la première édition, nous avons eu treize candidatures et nous avons retenu les treize.

Comment l'engagement des jeunes s'est-il affirmé tout au long du projet ?

La première édition a été expérimentale. Nous avons essayé de réfléchir à différents modèles où les treize mêmes jeunes seraient concrètement mobilisés sur trois années. C'était une appréhension très forte, notamment de notre partenaire qui nous disait : « On mène des projets depuis X années. Déjà sur un mois, sur un calendrier d'un mois, avec un rendez-vous par semaine, on a énormément de mal à garder ces publics-là ». Nous avons décidé de nourrir l'accompagnement fort avec la présence de l'artiste. Nous avons fait appel à une comédienne et metteuse en scène, Elodie Ortu qui a suivi l'entièreté du projet. Elle a la connaissance de ces publics, elle a une appétence pour travailler avec eux, elle a donc l'expertise et le désir d'être avec eux. Ses interventions ont permis de créer un fil rouge où l'approche artistique et par des méthodes d'analyse chorale ou par la création de petites formes scéniques, a nourri la réception des

spectacles et leur partage. Nous avons aussi créé avec eux des podcasts pour les rendre acteurs de la communication autour de leur programmation. Il y a eu des moments où la productrice radio, Emmanuelle Soler, les rencontrait seuls. Parmi les questions posées l'une d'entre elles nous a particulièrement interpellé : « Qu'est-ce qui vous a fait rester pendant trois ans ? » La plupart d'entre eux ont verbalisé le fait qu'ils étaient tous venus sur prescription d'un adulte, un parent ou un animateur. Aucun n'était venu « de son plein gré ». Par contre, tous ont dit : « Une fois qu'on a été dans le projet, on a compris la responsabilité immense qu'on nous confiait, sans l'intervention a posteriori d'un adulte « sachant » Nous avons aussi écouté leurs expériences participatives. Que cela soit dans le cadre scolaire, municipal... A chaque fois, ils avaient l'impression qu'on leur faisait miroiter qu'ils pouvaient choisir. En

aucun moment, il n'a été question, en amont, pendant ou après, de droit de censure de la part des adultes. Nous n'avions aucune garantie de ce que les jeunes allaient ou non retenir. Le deal était très clair : quel que soit l'objet de choix de ces jeunes, à aucun moment l'institution n'interviendrait. Sur les vingt spectacles. Pas de censure donc mais surtout, pendant les trois ans, pas d'expression de notre ressenti « adulte ». Ni avant, ni pendant les préparations, ni dans le minibus en allant ou revenant de la représentation. C'était compliqué parce que les jeunes étaient en permanence en train de nous regarder, de savoir ce que l'on en pensait. Ils avaient encore besoin de l'aval de l'adulte qu'on était. Pas forcément pour s'y conformer, peut-être pour ne pas s'y conformer. En tous cas notre posture était vraiment celle du masque.



revanche, quand ils ont compris qu'avec nous à aucun moment les adultes n'interviendraient, qu'ils étaient la première promotion, que le projet continuerait peut-être grâce à eux, ils nous ont dit : « On s'est sentis chargés. On n'avait plus le droit de quitter le navire. » Ils se sont autoresponsabilisés en se disant que, pour une fois qu'ils pouvaient vraiment faire valoir quelque chose qui leur appartenait ; et ils allaient le faire jusqu'au bout. Et ça, c'est quelque chose qui nous a beaucoup touchés parce que nous ne l'avions pas du tout anticipé. Leur confier à ce point le pouvoir finissait par faire en sorte qu'ils en devenaient d'autant plus responsables. Les jeunes sont restés pendant les trois ans, quasiment sans absence, sur un rythme d'à peu près un vendredi sur deux - soit parce que nous allions voir un spectacle ensemble, soit parce que nous le préparions, soit parce que nous le débriefions. C'est la première chose qui nous a bouleversé, nous mais aussi le Centre Social.

Quelle a été votre posture d'adulte ?

Nous avons développé une éthique. Nous leur avons donc vraiment donné les clés de la saison, c'est-à-dire qu'ils ont vu vingt spectacles. Sur les vingt spectacles, ils en avaient trois à retenir. À

consensus, mais vraiment avec les objets du dissensus. Nous avons fait en sorte que chacun verbalise ce qui le gênait, ce qui le dérangeait et de faire avec pour déterminer les trois spectacles coups de cœur de la saison.

Quelle a été la nature du dissensus des échanges ?

Dans ce genre de comités, il y a toujours une espèce de spectre de crainte de choix caricaturaux : hip-hop, slam. A la fin de la sélection, il y avait les deux coups de cœur mais nous ne pouvions en conserver qu'un seul pour des raisons du coût financier, tous deux étant des grosses formes. Sur le premier, j'étais convaincue que si j'avais été seule à le programmer, c'était celui-ci que j'aurais choisi. Le deuxième spectacle était quant à lui une proposition davantage à l'endroit du divertissement, de performance et de l'humour. Ils ont débattu et c'était assez partagé. Là où nous nous serions d'emblée débarrassés du deuxième spectacle en disant : « Ce n'est pas pour les scènes conventionnées, ce n'est pas pour des réseaux labellisés. », ils avaient développé tout un argumentaire. Celui d'imaginer le message envoyé si on venait implanter, dans une scène publique - endroit a priori repoussoir pour les adolescents - une proposition dans laquelle eux, ils trouveraient de la joie, du rire, de la détente et de la convivialité. Ils avaient totalement conscience des deux natures de choix qu'ils avaient devant eux, mais ils arrivaient à trouver des arguments qui étaient aussi valables d'un côté que de l'autre. Et pourtant ce spectacle n'a pas été retenu ; l'argument qui a été le plus important a été de se dire : « Ça nous arrive une fois dans notre vie, on a passé trois ans à dire que ça ne nous arrivait jamais qu'on nous confie le pouvoir. On a peut-être autre chose à transmettre de plus urgent que le récréatif, qu'on peut voir par ailleurs. »

Quel bilan tirez-vous de cette première édition ?

Le bilan de cette première édition était de mesurer entre autres si l'intuition de la prescription de pair à pair fonctionnait. Les trois spectacles qui ont été complets dès septembre étaient les trois spectacles pour adolescents. Cela désinhibe totalement les adultes de pouvoir leur dire que ce sont des jeunes qui ont choisi, que cela soit du point de vue de l'enseignant autant que de celui du parent qui souhaite emmener son enfant au théâtre. De même pour les animateurs, les éducateurs sociaux, dans les MJC, dans les centres sociaux, dans les fédérations d'éducation populaire : tous ceux qui essayent de faire des sorties ont l'enjeu de pas se tromper. Parce qu'ils savent bien que s'ils se trompent une fois, cela va être très difficile de les faire revenir. Le pair à pair est un moteur, un levier puissant pour faire revenir des jeunes dans des salles. Et il développe chez ces Jeunes Progs' un sens du collectif, une capacité d'engagement, une autonomie et une sensibilité esthétique sans équivalent. Dernièrement, un mot m'est apparu de manière très claire, comme une évidence pour raconter ce qu'était ce projet et le travail qui était mené par les adultes accompagnants : la maïeutique. On nous avait déjà interpellé sur le malentendu de «l'effacement des adultes ». Or, je crois qu'on se méprend : il ne s'agit pas de s'effacer en tant qu'adulte ou de dénier l'expertise du professionnel en l'occurrence, mais de déplacer sa posture pour se placer à l'endroit de la sage-femme : créer un climat de bienveillance, de confiance dans la prise de parole ou d'actions du corps - collectif en l'occurrence -accouchant, et accompagner à donner des points d'appuis et des ressources à mobiliser pour accoucher par soi-même. Aujourd'hui nous recrutons désormais chaque année 12 nouveaux jeunes Prog' et c'est faire sans eux qui me paraîtrait aujourd'hui insensé.

Comment la sélection des vingt spectacles s'est-elle passée ?

Nous avons retenu des compagnies qui adressaient vraiment leur proposition à des jeunes de douze à quinze ans, à de jeunes adolescents, avec le plancher collège. Nous avons choisi des représentations principalement le vendredi - en évitant au maximum les soirs de semaine et les vacances scolaires. Nous avions aussi un périmètre géographique autour de la zone de scolarisation des élèves : deux heures maximum. Il était évident que là que nous ne leur imposerions pas le rythme d'un programmeur professionnel qui se déplace trois, quatre fois par semaine, parfois même à l'étranger. Nous sommes montés jusqu'en Bourgogne et descendu vers Valence, en minibus. Et puis nous avons terminé l'aventure au festival d'Avignon, le graal pour eux.

Quelles ont été les modalités de vote ?

Nous avons dû inventer beaucoup de méthodes, de démocratie participative, pour essayer de sortir du principe de la majorité. Nous avons essayé de faire en sorte que la démocratie du choix ne soit plus l'additionnement des treize choix, mais vraiment un choix collectif. Nous n'avons pas travaillé sur le

Portrait de bénévole

Présentation d'Hélène Violay

Je suis une vieille dame de 79 ans, depuis 4 jours ...

Félicitations, bon anniversaire en retard !

Je suis née à Ste Foy Lès Lyon. J'ai descendu la colline, je suis venue habiter à Oullins, j'avais 12 ans. J'avais 2 frères aînés et 1 sœur ainée, qui était handicapée, qui a vécu dans un landau jusqu'à l'âge de 20 ans. A une époque où, eux, les handicapés, on les cachait. Et avec mes frères aînés, j'avais une relation de nièce à oncles. Alors qu'avec mon plus jeune frère, on a 4 ans d'écart, là, on est vraiment frère et sœur.

On sort d'un milieu extrêmement modeste, parce que la vie était très dure. Mon père travaillait de nuit, il travaillait sur un dépôt où il faisait l'entretien des bus, des tramways. Et dans la journée, il s'occupait de jardins, de propriétés. Son métier de base, c'était jardinier. [À leur retraite,] mes parents étaient gardiens d'immeubles.

L'hiver 54 où il faisait si froid, j'étais rentrée en 6è au collège, ça s'appelait Collège rue Jarente, il n'y avait pas de collège à Ste Foy, et pas de bus non plus, et le matin, à 7h du matin, par moins 20, (on n'avait pas le droit de mettre de pantalon) il fallait traverser la passerelle St Georges. C'était une époque héroïque, ça forge le caractère. Mais ça reste des bons souvenirs. C'est ce qu'on dit avec mon frère, on a eu des parents âgés, très âgés, mon père avait 50 ans pour moi, 54 quand mon frère est né. On n'a jamais été malheureux, il n'y avait pas d'argent, mais ça ! On a pas été malheureux, trop couvés ! On a été élevés par des grands-parents en fait.

Bon, je suis vraiment une fille du cru. Je dis souvent, je revendique ma lyonnaiserie et ma lyonnaiseté ! Ce sont des mots que j'ai inventés, et ça me fait plaisir. Je suis viscéralement lyonnaise. Quand je passais un concours administratif, je traçais un cercle de 80 km autour de Lyon, et j'acceptais tout poste dans ce rayon-là. Avec quand-même quelque part un regret : c'est que je n'ai pas de culture autre que la culture lyonnaise.

J'ai travaillé toute ma vie avec quatre enfants, donc une vie active. Et je suis divorcée depuis une trentaine d'années, voilà. J'ai travaillé à l'Éducation Nationale, pas comme enseignante, mais comme administrative, et j'ai fini par diriger le service des examens. Donc, service qui exige de la rigueur, de la précision, de l'exactitude Et des muscles, parce qu'on brasse environ 25 à 28 tonnes de papiers par an !

Quand je suis arrivée dans ce service, j'ai dit au secrétaire général « Moi, vous savez, au bout de 5 ans, j'ai fait le tour du service, au bout de 5 ans, je m'en vais » Et ben, j'y suis restée 25 ans ! [Rires] C'était passionnant.

Je me suis surtout occupée des examens du technique, des CAP, des BEP, des bacs pros ; ça, c'est passionnant parce qu'on rentre dans la vie active, dans les ateliers, dans les entreprises. Et on rencontre des gens, euh, passionnants qui ont envie de transmettre, qui sont élitistes, souvent, dans leur métier : on côtoie les meilleurs ouvriers

de France. C'est d'une richesse !

Ceci étant, j'ai quand même élevé mes enfants, des enfants faciles. Il y avait beaucoup de rigueur à la maison. Quand je vois comment ça se passe maintenant, je me dis « oh là là, comment j'aurais fait ? » Des gamins qui participaient à la vie de la famille, ils faisaient les corvées de pluches, chacun avait ses tâches dévolues, voilà.

Côté associations, alors, chez mes parents, on en parlait pas du tout. C'était un milieu très, très modeste, on n'avait pas d'activités, rien du tout.

J'ai commencé avec les enfants. L'Amicale laïque, le PLO, la Fraternelle, ... Et à chaque fois, je participais, en fonction de mon temps disponible. Ce qui fait que les dimanches, j'ai fait des tas de costumes ! C'était amusant. Mon ex-mari, lui, était toujours disposé à véhiculer les équipes, trimballer les gamins. Nous avions une grande voiture.

La vie associative, on y a baigné dedans. Mes enfants y ont tous baigné. Et mes petits-enfants prennent le relais. Mais, en fait, c'est une tradition familiale !

J'ai commencé avec l'ACSO... mon petit-fils était au centre aéré, je le récupérais, car je ne le gardais pas toute la journée le mercredi. Ça a été ma 1ère approche de l'ACSO. Des lieux, non, car mon fils a fait sa 1ère année de CP, ici, [quand le bâtiment Moreaud était l'école des garçons]. Donc c'est une maison que je connais depuis longtemps.

Et puis après, j'étais en retraite depuis 2 ans, j'ai commencé à fréquenter l'ACSO par le biais de la Bourse.

Je suis arrivée avec mes sacs et je me mets à observer. Et comme j'ai pas du tout l'esprit critique, je leur ai dit aux filles pendant que j'attendais,



Christiane me dit « vous avez l'air d'avoir un sens pratique assez développé Vous voulez pas venir nous aider ? »

« vous vous épuisez ! » Elles faisaient des va-et-vient, oh mon dieu ! Elles devaient arpenter au moins 200 fois par jour la salle Colovray, hein, c'est effrayant. J'ai fait pleins de commentaires. Et la dame qui était responsable, Christiane me dit « vous avez l'air d'avoir un sens pratique assez développé » Sourires. Elle a dit « Vous voulez pas venir nous aider ? »

Et voilà, depuis 22 ans, je suis là. La Bourse à l'origine, elle a plus de 30 ans.

Petit à petit, j'ai pris l'habitude de m'occuper de tout ce qui était matériel, l'organisation, les étiquettes, l'affichage, enfin tout ce qui est le côté pratique. Pas la vente, c'est pas mon truc. Et on s'est fait des relations. On est un groupe, on est environ une vingtaine. On n'est pas des amies, mais on a plaisir à se retrouver. On rencontre des gens, ça fait exploser des moments de rire, des moments de tristesse aussi, parce qu'il y a aussi des

moments difficiles. Mais il y a ce côté émulation.

Et puis alors, ce qui est intéressant, c'est de rencontrer des gens, et faire se rencontrer les gens. J'ai un souvenir de 2 dames qui s'étaient perdues de vue depuis une douzaine d'années, elles se sont retrouvées au milieu des fringues, elles sont tombées dans les bras l'une de l'autre, elles ne s'étaient pas revues, elles ont pleuré comme des madeleines, là, au milieu de la Bourse. [Rires] Il y a des gens qui viennent, des clientes, je les appelle des clientes parce qu'il y a une notion de commerce, elles me disaient « on a des tous petits-petits moyens, on peut dire qu'on se l'est acheté nous, on ne nous l'a pas donné ». Et pour elles, c'est extrêmement valorisant. Des étudiants, maintenant, on en a beaucoup. Surtout dans la bourse aux objets, ça c'est absolument génial ! Je trouve que c'est délirant de voir ces jeunes qui viennent, ces garçons l'autre jour qui sont repartis avec une douzaine d'assiettes. Ils s'installent. Ils ne se sont pas ruinés.

On a des gens aussi qui sont pas sympas : on a fait connaissance depuis l'année dernière, avec le racisme, une dame qui est un p'tit peu prout-prout, toute pincée ; une autre, connue de tous, qui chaparde. On a des jeunes, on a des vieux, on a des hommes, on a des femmes, il y en a qui parlent français ou

qui parlent pas du tout français, il y a des fois, c'est pas triste ! C'est un reflet de société, hein. Et on se rend compte à quel point il y a des gens qui ont besoin d'être aidés, ou qu'on pense à eux, et qui le disent pas ! Et ça, je pense qu'il faut un peu écouter les gens, et à la bourse, souvent, on passe du temps à écouter, parce qu'il y a des gens qui viennent pour parler, pour raconter, pour ... comme

refermer sur soi-même.

Maintenant, je vais pas lâcher, je vais continuer mais, je l'ai annoncé : il faut que quelqu'un reprenne un peu ce que je fais. Quand on a besoin de courses, c'est pratique quand on a pas de voiture, parce que c'est dans des zones industrielles où il y a rien du tout ! Une personne qui suit un peu le stock de matériel, se dit « y'a plus de stylos y'a plus de ciseaux, il faut qu'on rachète des étiquettes, ... » enfin ce genre de quotidien. Qui s'occupe des affiches, le suivi de la paperasse... Et il faut quelqu'un qui se débrouille en informatique. Je suis d'une nullité remarquable ! Et des fois, c'est fatigant, quand il faut faire les installations, tout ça, c'est pas simple. Ceci étant, ..., c'est quand même que 4 semaines par an, c'est pas dramatique, hein. Et là, il y a des gens qui voudraient qu'on fasse toute la semaine, plus le week-end [Rires].

L'ACSO, j'y suis à l'aise. Ça a été long parce que, je connais pas bien vos rôles, p'tit à p'tit on découvre, ça facilite les choses. Mais c'est pas toujours évident. C'est comme avec la mairie. Je vais à la vie associative, aux services techniques, ça a été difficile jusqu'au jour où j'ai rencontré [la responsable] des services techniques. Un jour, c'est elle qui est venue. Et [elle a vu] comment ça fonctionnait. C'est pas grand-chose, ça lui a pris 2 heures, mais nos relations étaient décuclées après. Et on parlait structure, organisation, on parlait un peu le même langage quoi. Ça s'est très bien passé. C'est là où je me suis rendu compte que de rencontrer les gens, qu'est-ce que ça facilite les choses, oh là là ! De voir la personne en face, de voir comment elle réagit. Alors, que par téléphone, c'est plus sec, mais on sent les intonations. Mais face à l'écran, c'est mortel ! [Sourire] Mon ordinateur, moi, il peut rester fermé 15 jours, ça me traumatise pas [Rires].

Voilà, vous savez tout sur moi. Je tricote [aussi], mais le cardiologue m'a interdit les grosses pièces pour mon cœur. Ça fatigue. Je ne peux tricoter que de la layette et des petites choses. J'ai tricoté plus de 100 bonnets pour les sans-abris, des écharpes, de la layette que je donne pour distribuer dans les maraudes. On peut faire du crochet parce que ça ne touche pas le côté gauche ! Mais on en apprend des choses quand on vieillit ! Une fois, j'avais acheté [lors d'une bourse aux objets] une bouteille qui est partagée en 4, c'est vraiment 4 bouteilles indépendantes. Ça me plaisait ce truc-là ; Et j'ai mis des années à savoir ce que c'était : et en fait c'est une bouteille qu'on trouvait autrefois dans les bistrotts. Les bistrotiers mettaient dans 4 cases différentes la grenadine, le citron, la menthe et l'orange, c'était tout. On n'avait pas le choix d'autres sirops, il y avait des petits bouchons de liège dessus, et quand, suivant ce que les gens voulaient, ils servaient, ils trimbalaient pas toutes leurs bouteilles.

Voilà, voilà, si ça vous convient. J'ai fait ma séance de psy ! [Rires]

Un grand merci à nos 90 bénévoles !

Chaque année, le 5 décembre, à l'occasion de la Journée mondiale du bénévolat

Christelle rend hommage aux femmes et hommes qui donnent de leur temps pour faire vivre les valeurs de l'ACSO.

Cette année, elle a choisi de les valoriser à travers l'invitation qu'ils recevront pour le 16 janvier. Un moment convivial sera alors proposé autour de la galette des rois. Ainsi, en remerciement, chaque bénévole est personnellement nommé sur une assiette contenant un part de galette, le tout en papier et carton, puis affiché le long de la montée d'escalier.

Merci à nos 90 bénévoles, piliers essentiels de notre engagement au quotidien !

